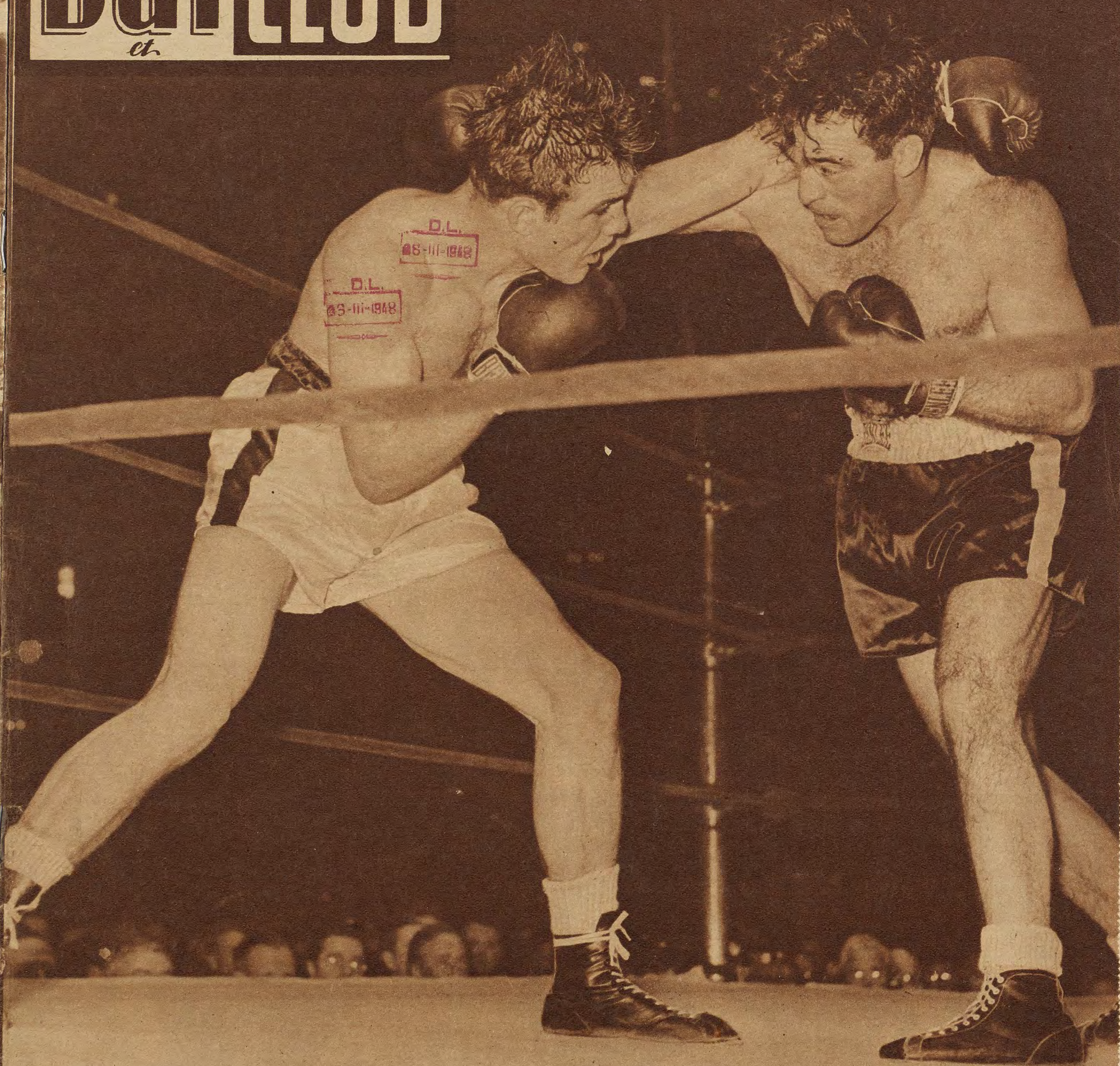


But CLUB

DANS CE NUMÉRO : VINGT-DEUX PHOTOS EXCLUSIVES
SUR LE MATCH DU MADISON SQUARE GARDEN



16

PAGES

LUNDI 15 MARS 1948

N° 111

8^e ROUND : CERDAN VA ABATTRE ROACH

15^{frs}

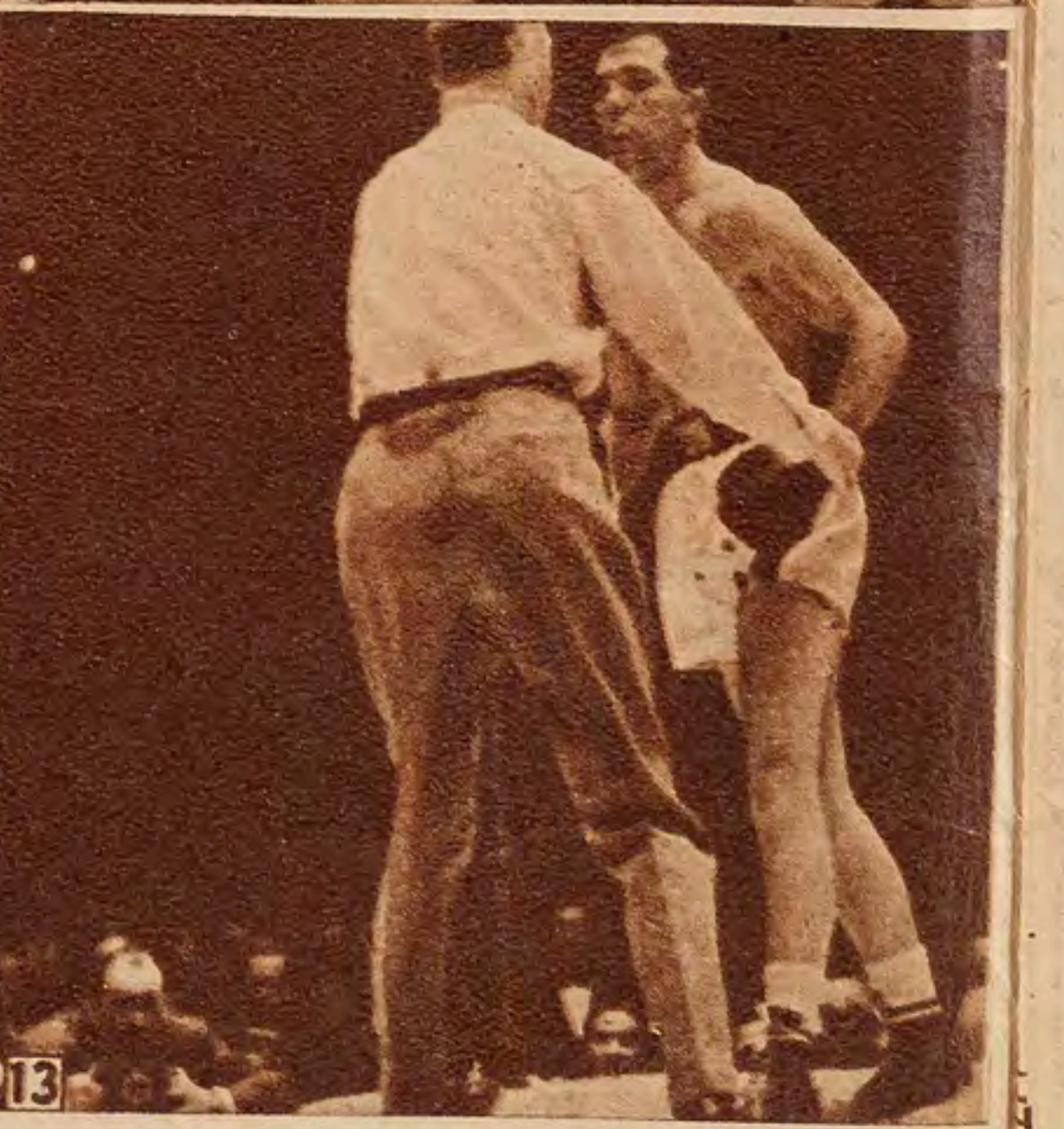
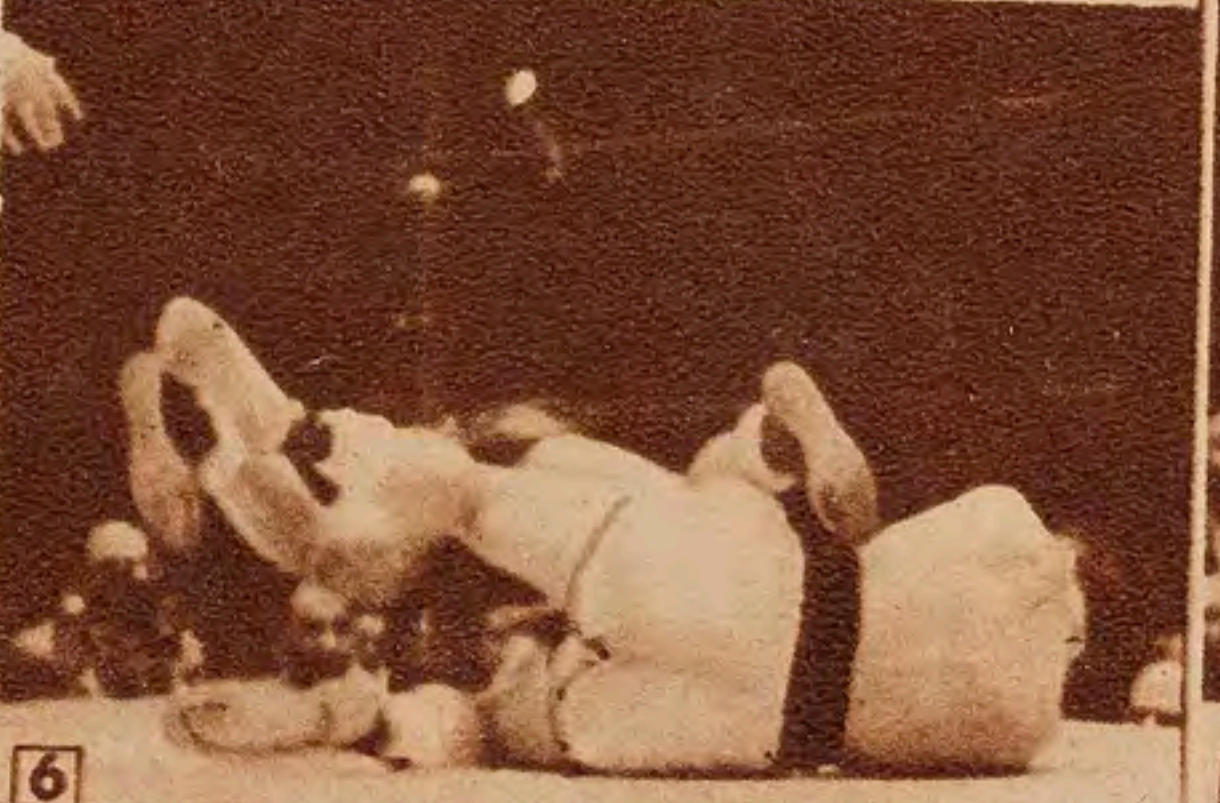
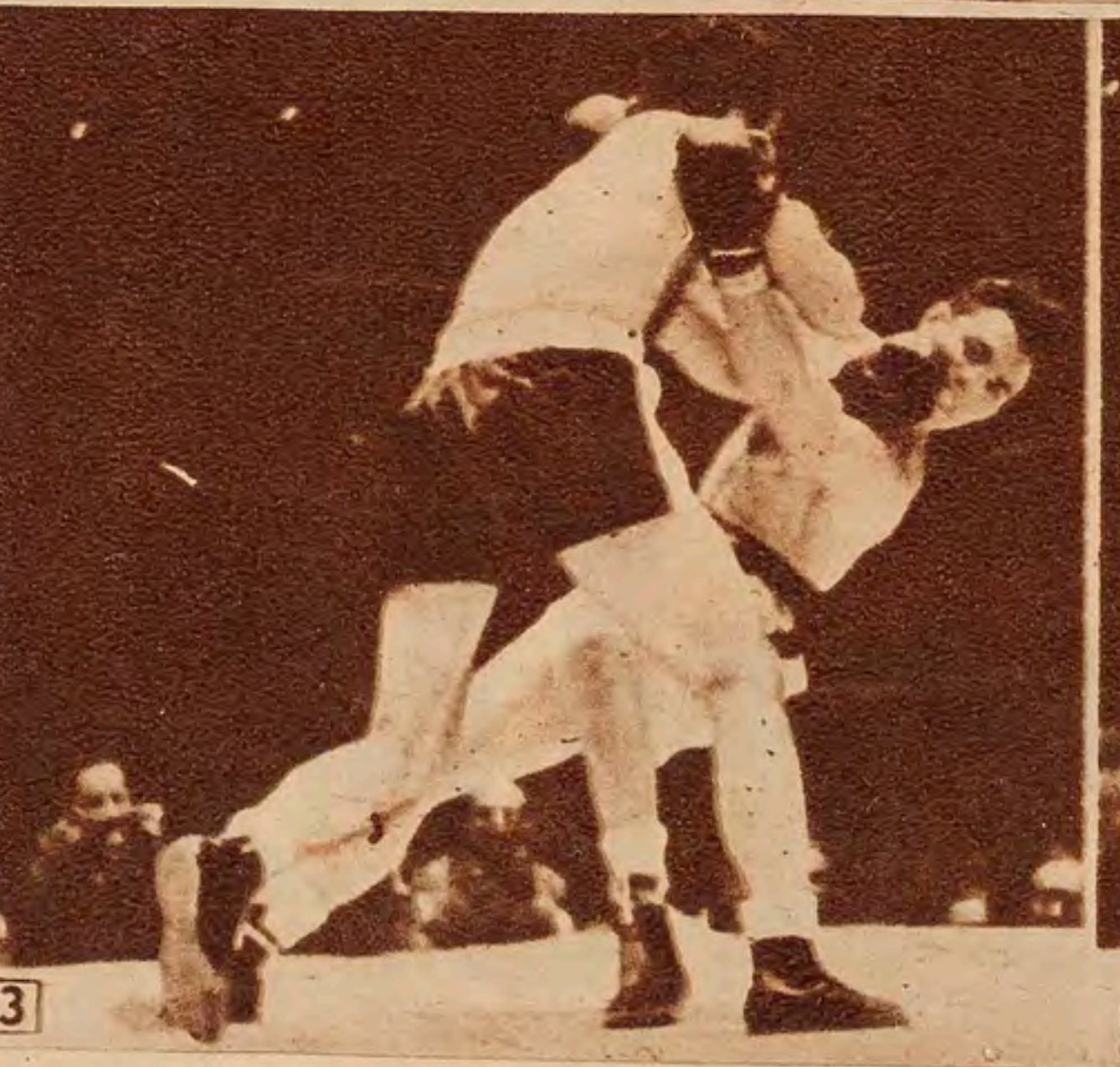
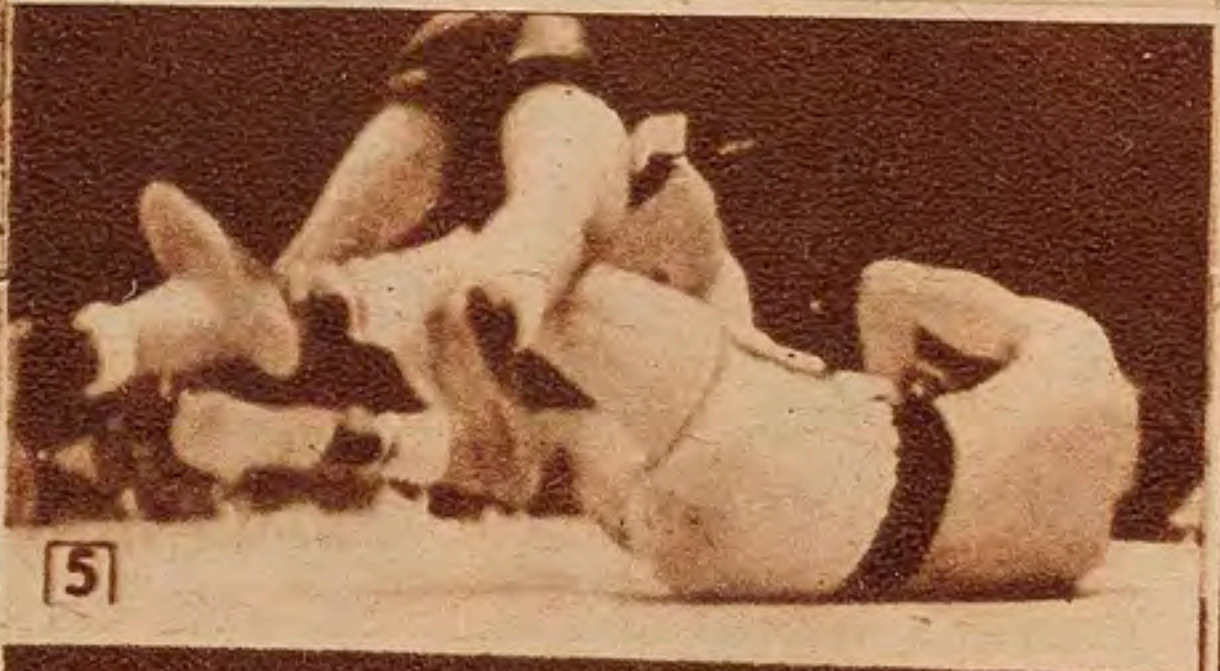
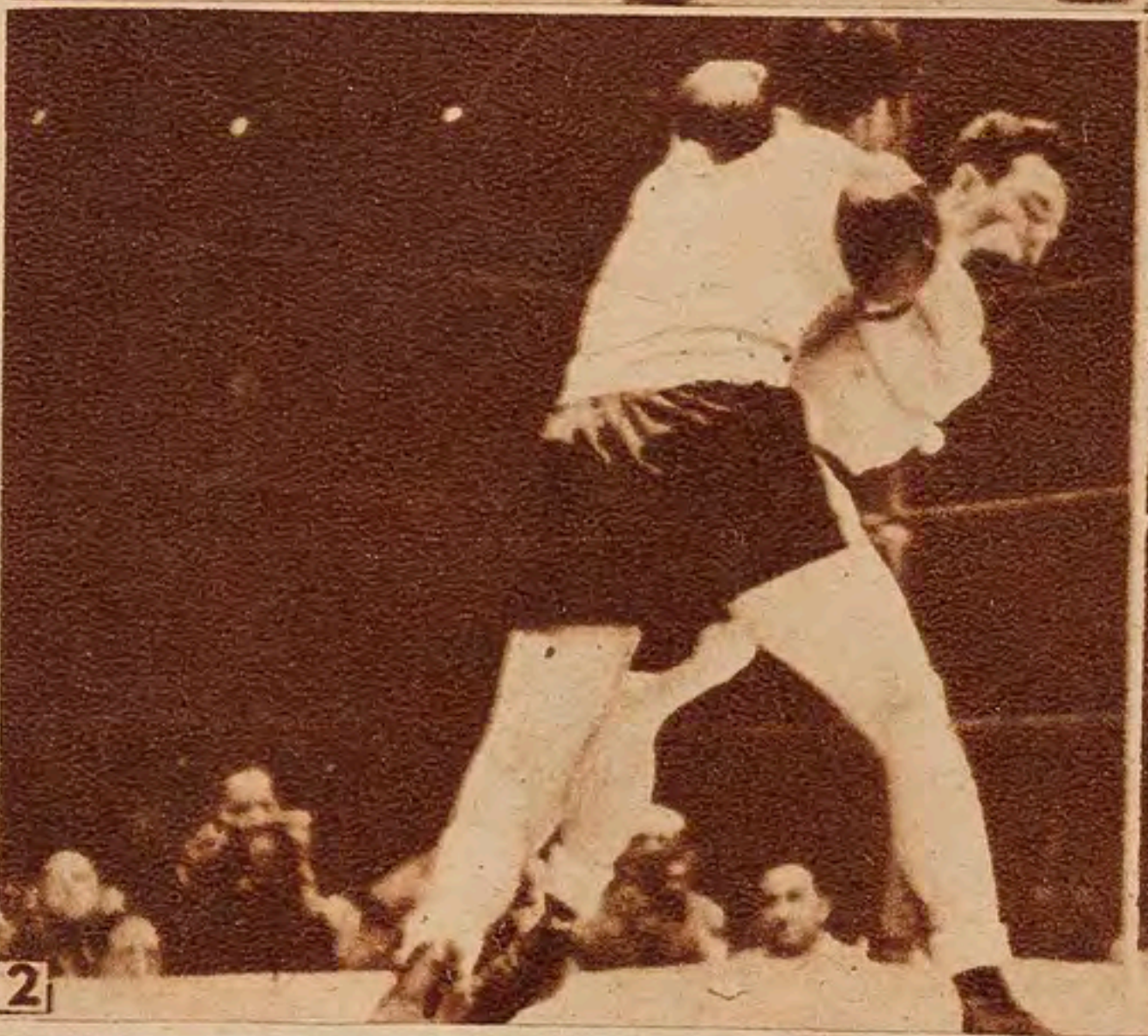
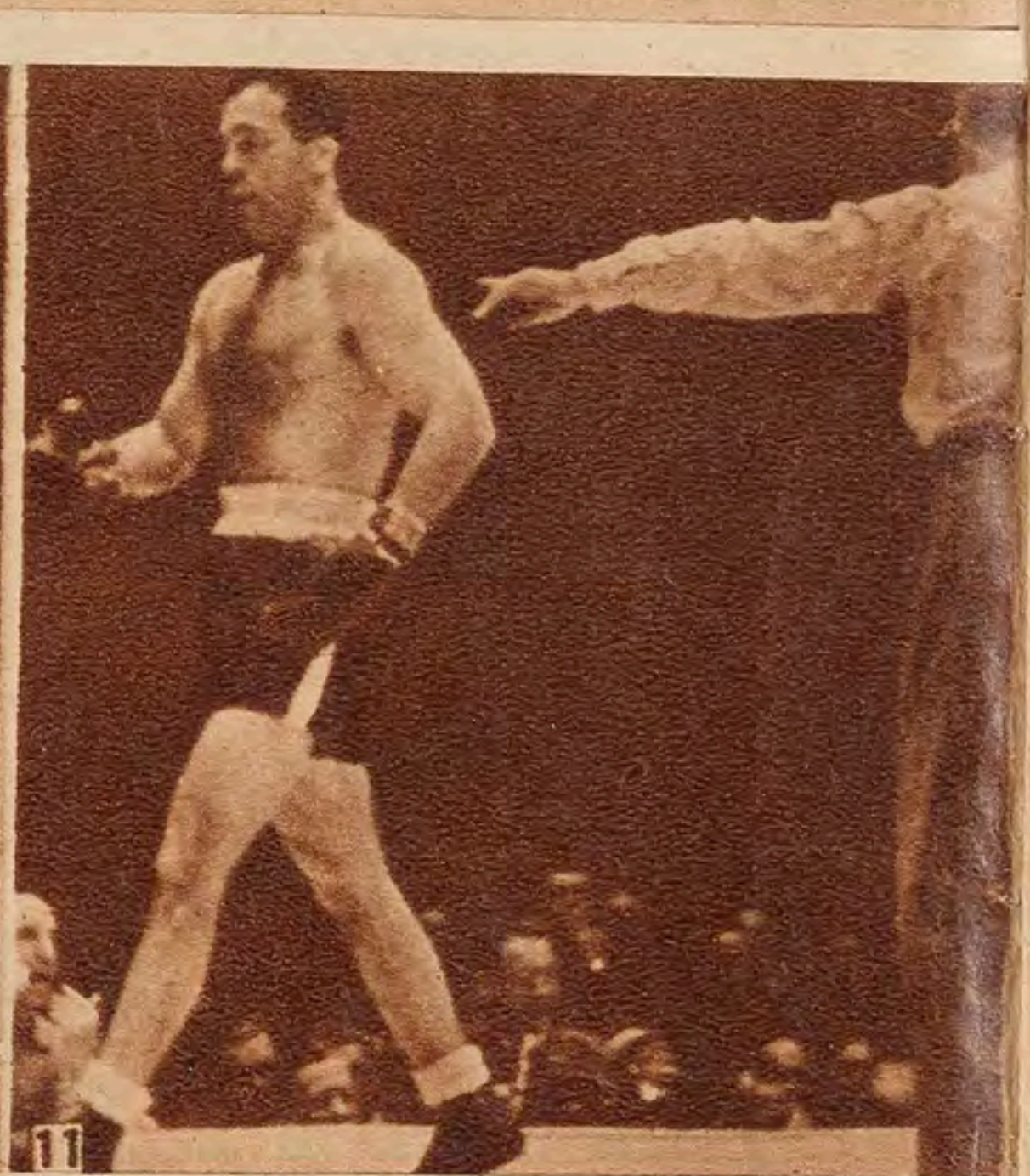
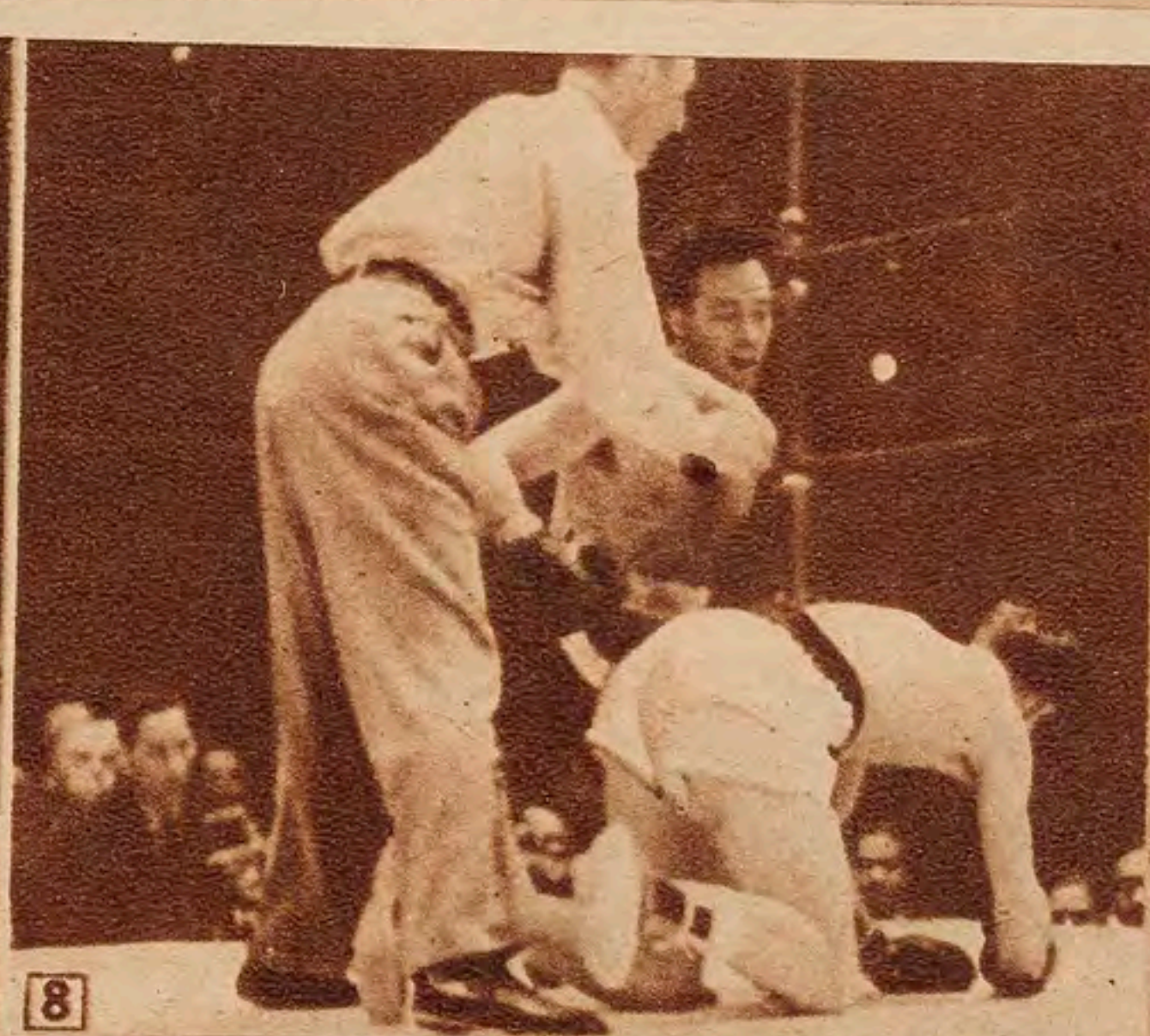
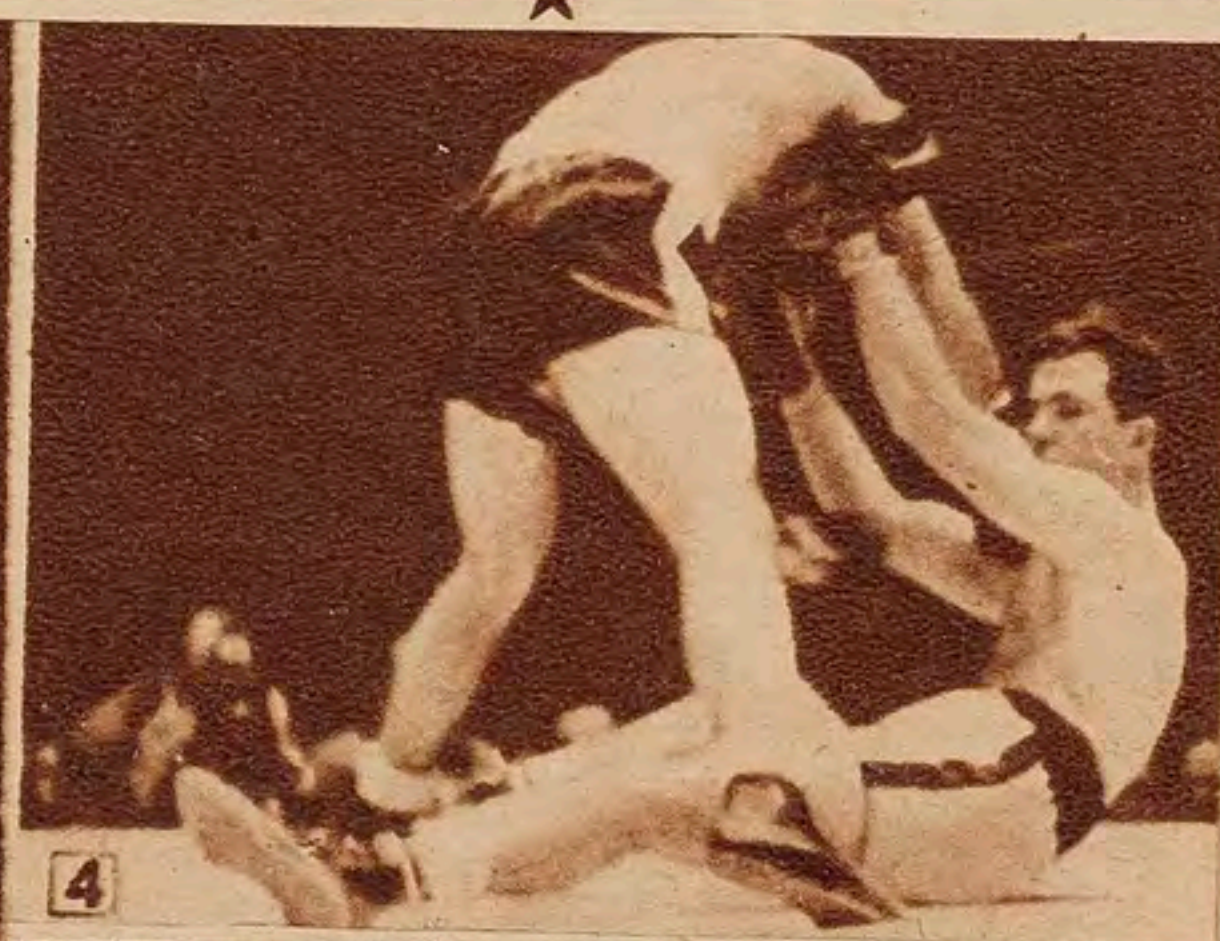
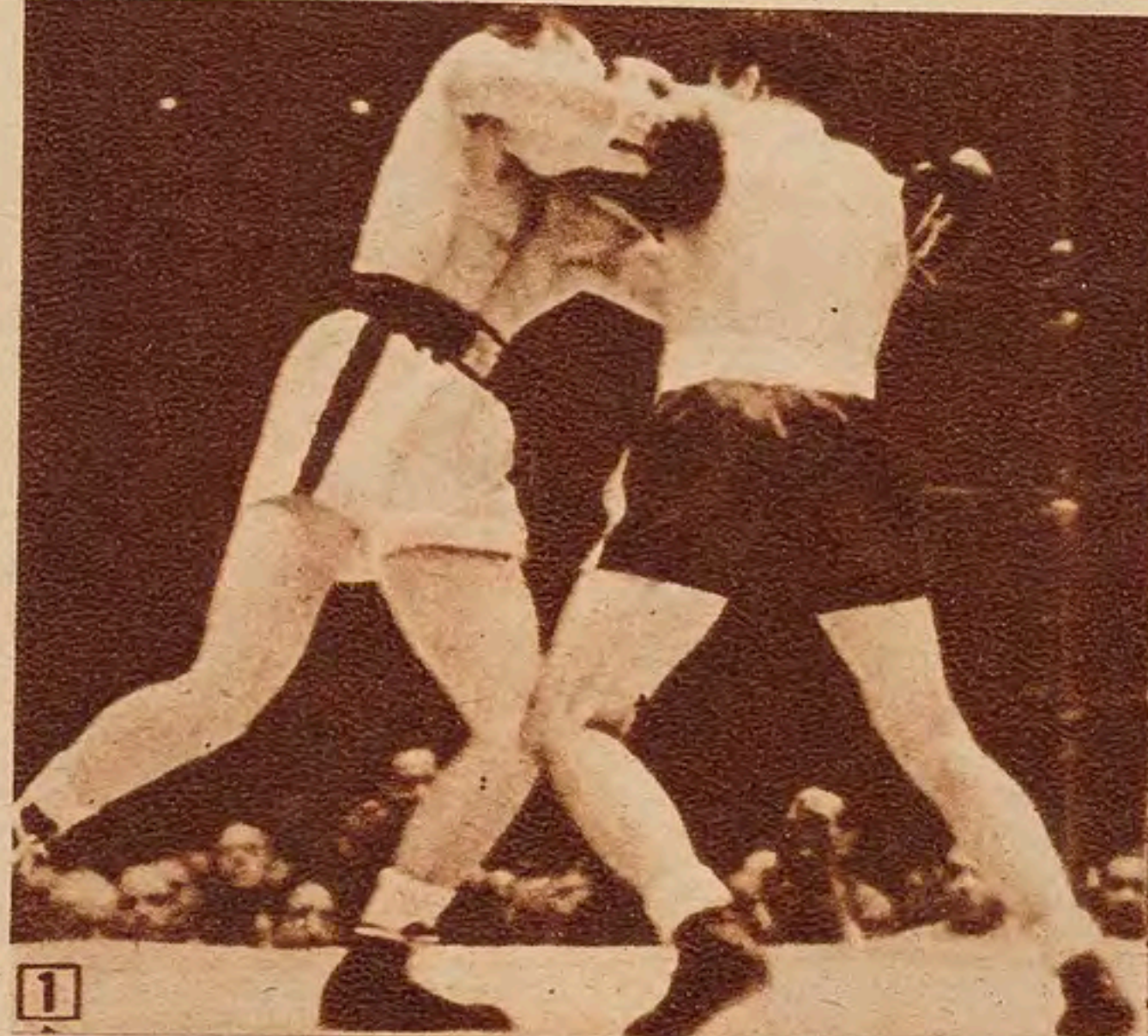
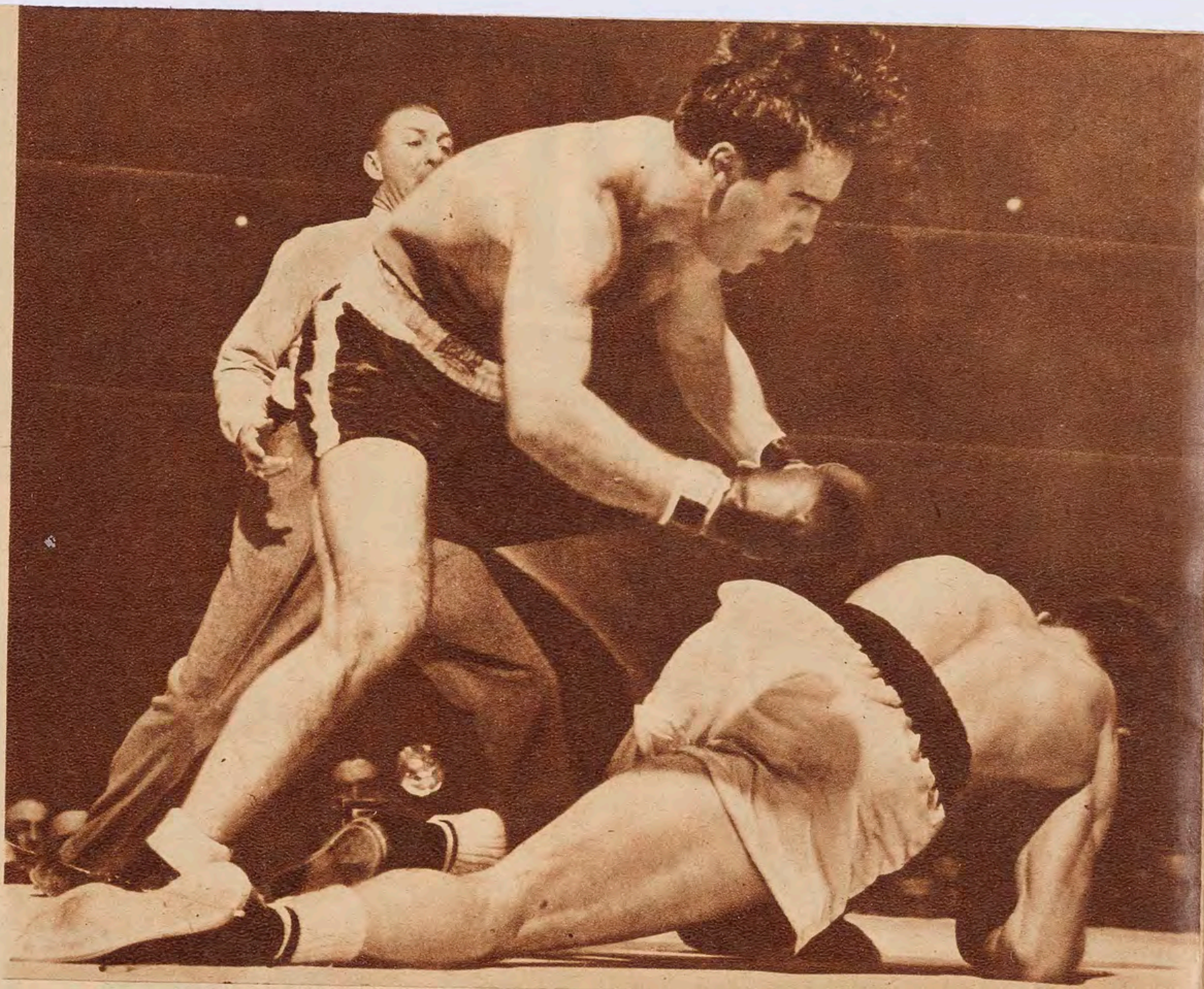
Afrique du Nord - Avion : 18 frs

... 13, 14, 15, 16...

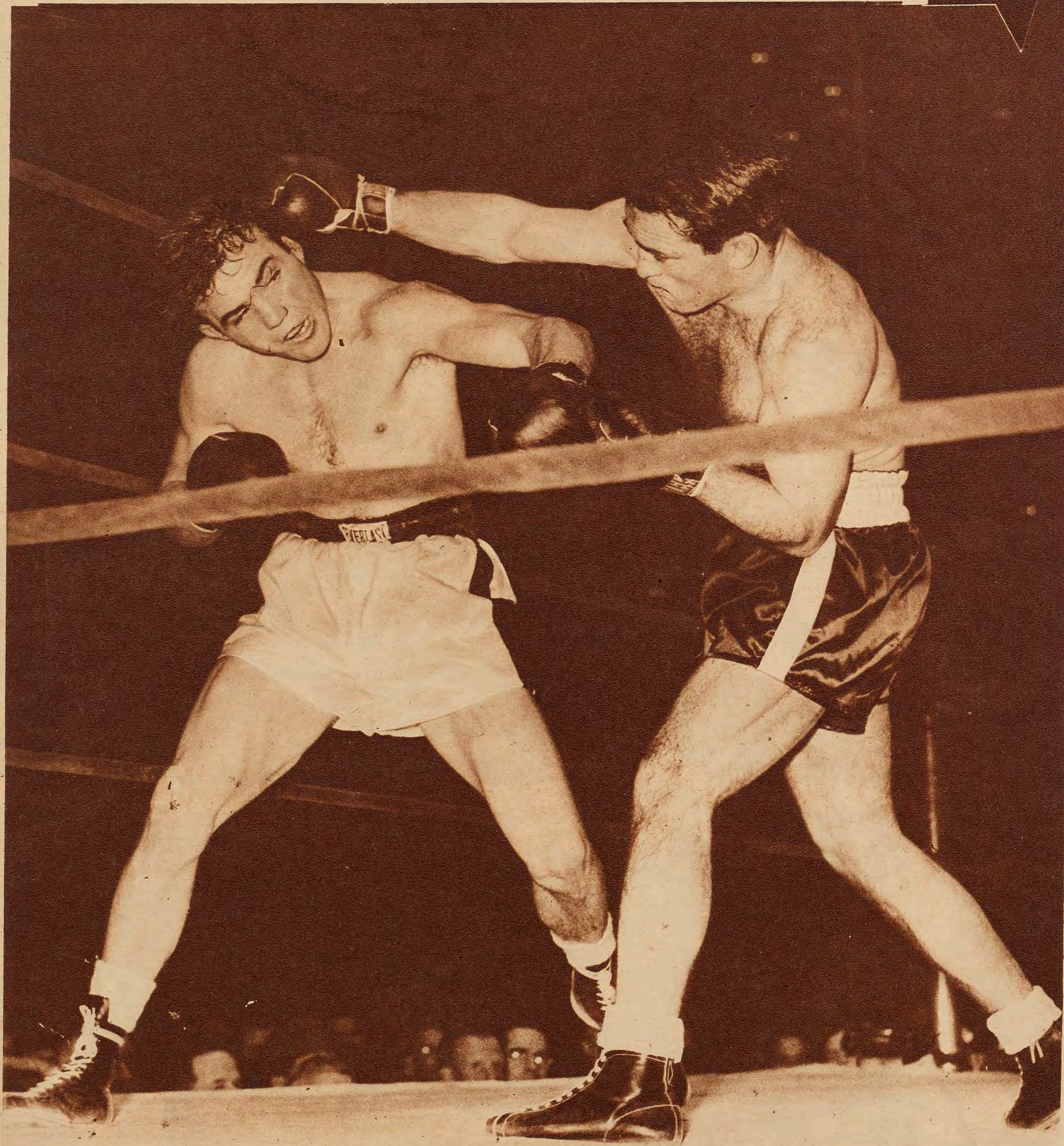
**En entraînant Cerdan
au sol dans sa chute
du 2^e round, Roach
grâce à l'arbitre, a
évité le knock-out...**

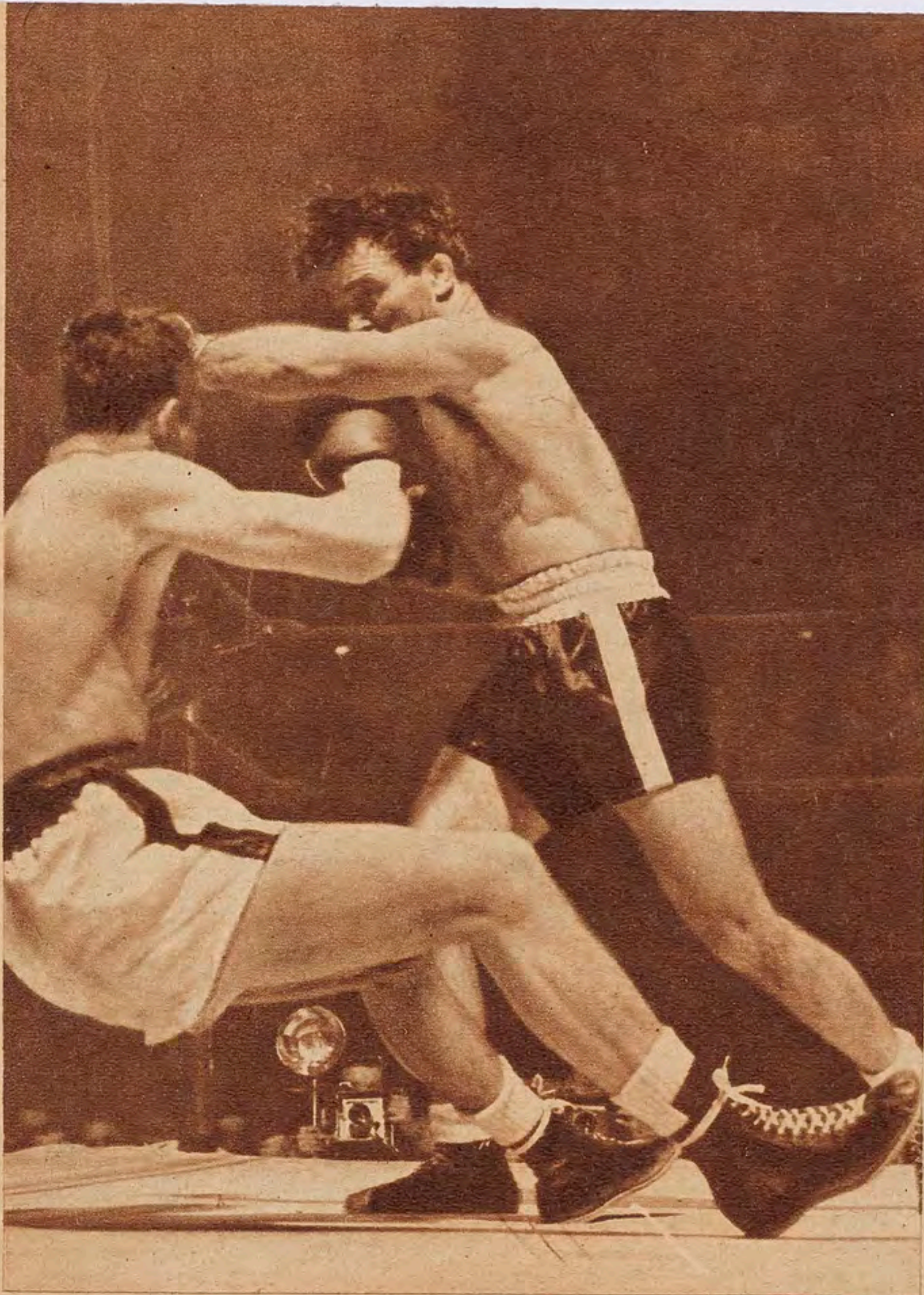
UN DOCUMENT EXTRAORDINAIRE
QUI SE PASSE DE COMMENTAIRES :

★ " L'ŒIL MAGIQUE " RÉVÈLE LE RÔLE
COUPABLE DE DONOVAN, PEU PRESSÉ ★



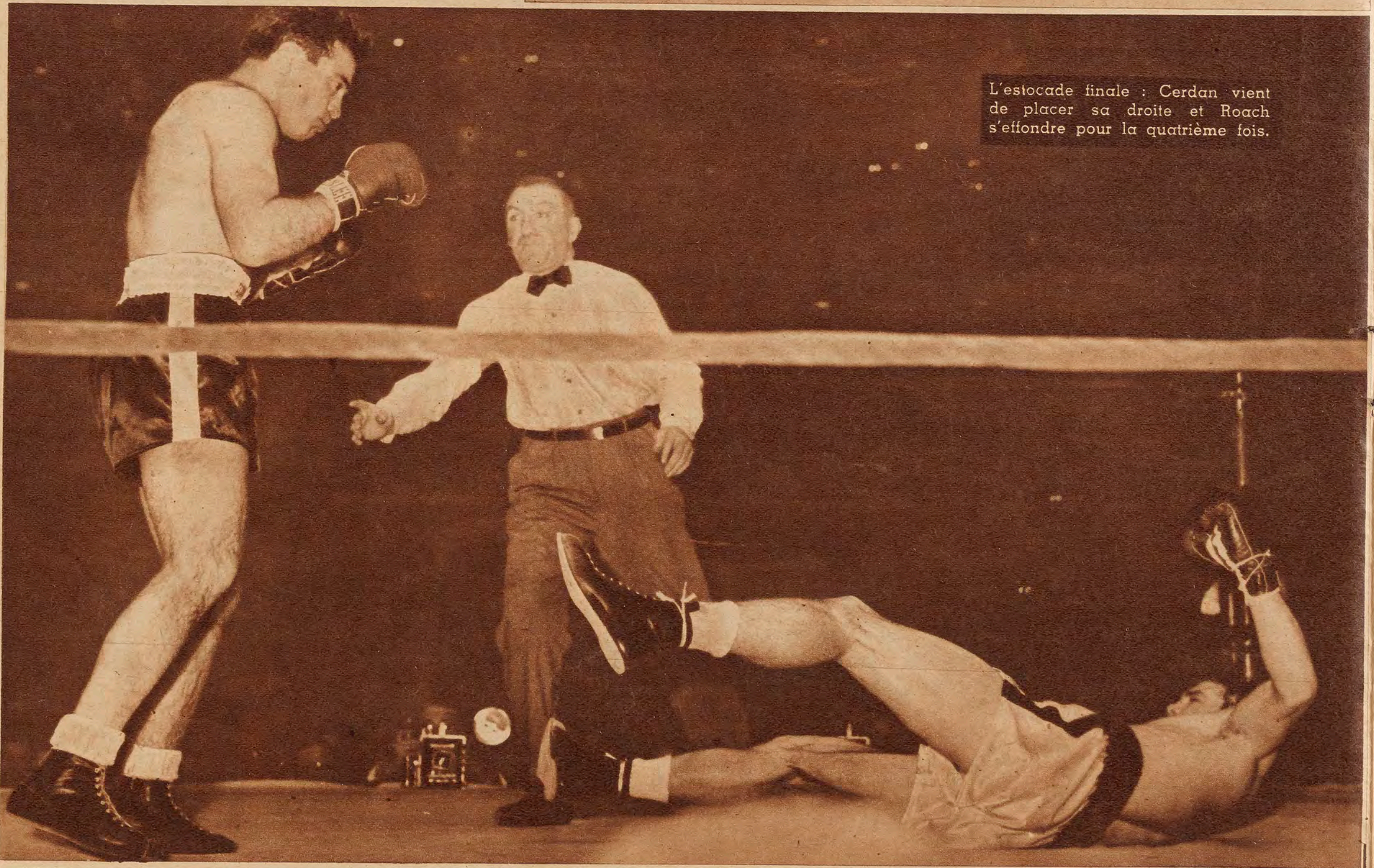
... MAIS IL NE DÉPASSERA PAS LE 8^e ROUND



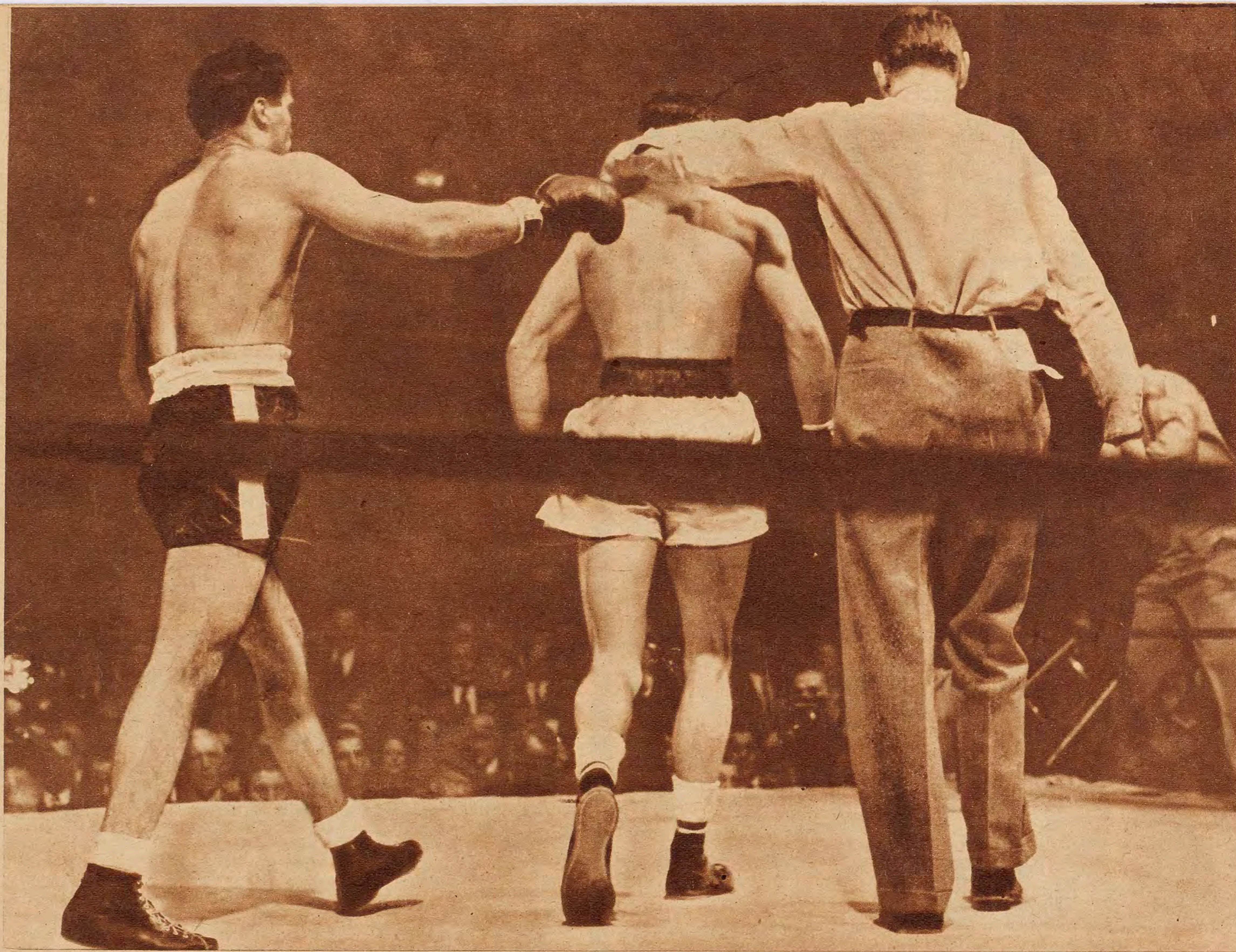


Huitième round, la reprise décisive. Cerdan, qui vient de crocheter du gauche, va infliger, à Lavern Roach, son troisième knock down consécutif. L'Américain se relèvera pourtant au compte de deux. Mais l'arbitre arrêtera bientôt le combat.

→ Au début de l'un de ses autres séjours au tapis, Lavern Roach, épuisé, est tombé aux pieds de son adversaire, à qui il s'accroche désespérément, l'empêchant momentanément de retourner dans son coin.



L'estocade finale : Cerdan vient de placer sa droite et Roach s'effondre pour la quatrième fois.



★ M. Donovan n'a pu éviter la défaite à son « protégé ». Le bras paternellement posé sur l'épaule de Roach, il le ramène dans son coin, après avoir arrêté le match.



Cerdan, qui vient de rentrer aux vestiaires, ne cache pas la joie que lui cause sa victoire. Son ami, Risco (à g.), exulte, lui aussi.



Edith Piaf et Jean-Louis Jaubert, un des « Compagnons de la chanson », avaient tenu à venir applaudir Marcel Cerdan.

Robert BRÉ, notre envoyé spécial permanent aux U. S. A., lève un coin du voile :

MARCEL S'EST BATTU CONTRE ROACH, L'ARBITRE, LE CHRONOMÉTREUR... ET SEIZE MILLE SPECTATEURS !

Le champion d'Europe des moyens s'est enfin imposé, aux yeux des sportifs américains, comme un sérieux prétendant au titre mondial de la catégorie

New-York. — Le public américain subit depuis quelques mois une évolution curieuse. L'ambiance du Madison Square Garden, vendredi soir, n'était plus la même que celle qui avait entouré la dernière apparition de Cerdan sur le ring new-yorkais, quand il massacra Green en deux rounds. Lors de cette réunion, le public faisait des vœux bien naturels pour assister à une victoire de l'Américain, mais il ne faisait pas preuve de ce favoritisme forcené qu'il laissa éclater vendredi soir. Pourtant, je ne crois pas que Lavern Roach vaille beaucoup plus que Harold Green pour les spectateurs de New-York...

Je constate ce fait simplement, sans chercher à expliquer pourquoi l'atmosphère était ainsi changée.

MARCEL, SEUL CONTRE TOUS !

Ainsi, Cerdan combattit non seulement contre Roach, contre les interventions malheureuses de l'arbitre M. Donovan et du « timekeeper » obstiné à ne pas vouloir remplir son office, mais aussi contre chacun des 16.000 spectateurs. Cerdan sortit à son honneur de cette situation en terrassant deux fois Roach au cours de la même soirée, et en mettant un point d'honneur à triompher de tous les handicaps, sportifs et autres, accumulés sur la route menant au Championnat du Monde. Le « bombardier marocain » réussit à convaincre derechef les Américains que, quel que soit l'adversaire proposé, et quelle que soit sa condition physique, il était toujours meilleur que les « gardes » veillant autour du titre. Les Américains ont compris. La salle, en dépit de sa déconvenue, fit d'ailleurs une belle ovation au champion français, combattant correct, démolisseur spectaculaire, venu du vieux continent, ce qui est tout de même une consolation morale d'importance. Quant à la presse, elle reconnaît les grandes qualités de Cerdan et elle soutient sérieusement sa candidature au titre mondial : c'est la consolation politique de l'affaire, et peut-être le signe de l'acheminement vers la consécration suprême.

OU L'ON REPARLE DE RAADIK

Mike Jacobs, quittant le chaud soleil de Floride, à l'occasion du match de vendredi soir, était présent au Madison. Il en a profité pour reprendre avec Cerdan le dialogue qu'avait interrompu la grave maladie du promoteur américain à la veille du premier match de Marcel aux U. S. A. Mike ouvre toutes grandes les portes du Madison à Cerdan qui pourrait y rencontrer, le 20 ou le 28 mai, Raadik ou un adversaire à désigner par Roupp. C'est la troisième consolation : la consolation financière. Il faut avouer pourtant que les Américains ne rendent pas les choses faciles. Notre champion est d'ailleurs maintenant entré dans le jeu,

et il semble disposé à faire tous les efforts nécessaires pour affronter les obstacles que le cerveau imaginaire yankee songera à lui opposer. Marcel veut le titre, il est prêt à tout faire pour l'avoir.

L'INCIDENT DU DEUXIÈME ROUND

Nous eûmes d'ailleurs, vendredi, un exemple des difficultés particulières que Cerdan doit vaincre, au cours de la deuxième reprise de son combat contre Roach, dans le knock down subi par l'Américain et dont Nat Fleisher, rédacteur en chef de la revue *The Ring*, chronométrait la durée très exacte : trente-deux secondes... On peut difficilement imaginer que deux hommes comme l'arbitre Donovan et le « timekeeper » Jack Watson, grands habitués du ring, perdent soudain la tête à tel point que, voyant Roach à terre, ils en oublient d'assumer leurs fonctions. Pourtant, comme de mauvais choristes, Donovan et Watson n'arrivèrent pas à chanter en même temps la même chanson pourtant répétée cent fois, en maintes occasions. Sans vouloir tirer de conclusions hâtives de cet incident, il est pourtant permis de le trouver curieux. Que Cerdan ait, par la suite, perdu un peu de son sang-froid, rien de plus normal. Rendu furieux, Marcel rata de nombreux coups, et ne parvint pas à conclure aussi rapidement qu'il l'aurait pu.

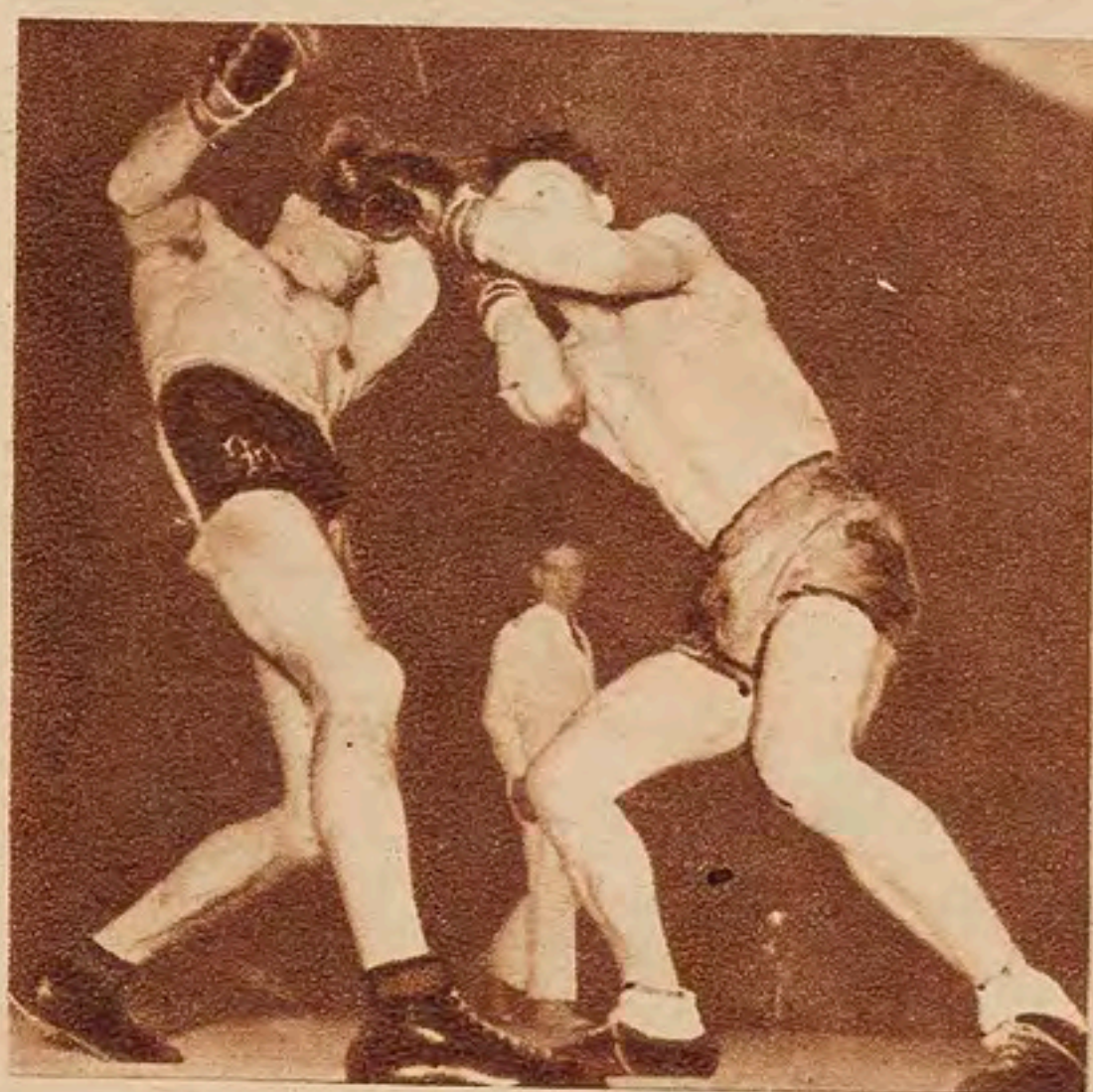
UNE ERREUR DE TACTIQUE YANKEE

Maintenant, réfléchissons. Les Américains virent Cerdan fléchir aux cinquième et huitième rounds devant Abrams. Ils le virent terminer le match contre Raadik, debout, grâce à un miracle de volonté. Il est facile de penser qu'ils en conclurent que Cerdan n'avait que cinq rounds dans le ventre et que si Roach pouvait passer l'orage des premiers rounds, il pourrait, grâce à sa jeunesse, récupérer et battre notre champion.

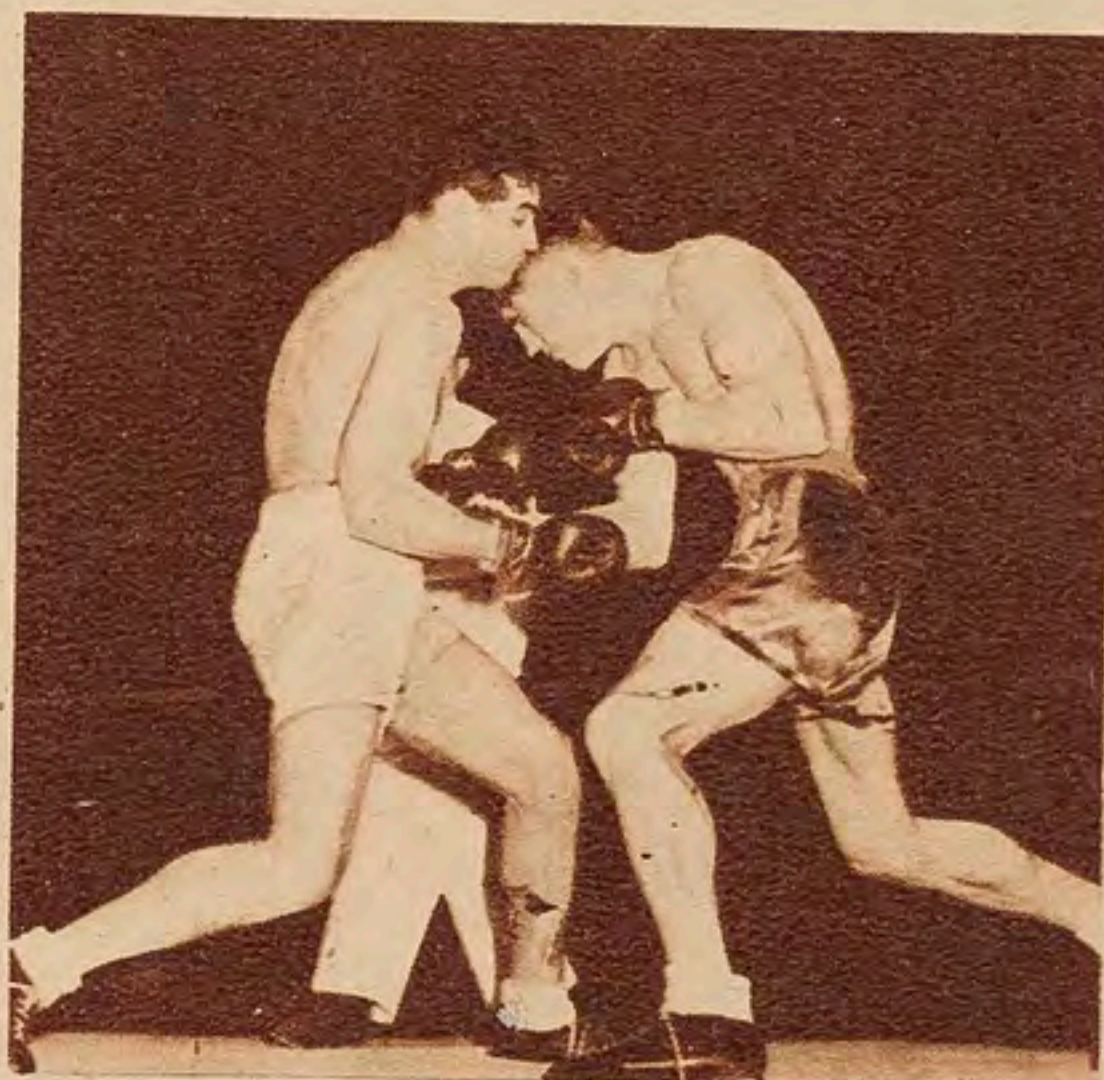
Alors ceci explique cela. Cela étant les soins de tendre mère que Donovan prodigua à Roach. Ceci est seulement une impression, mais avouez que les apparences autorisent des interprétations que je qualifierai de... diverses, pour rester poli. Dieu merci, Cerdan sut retrouver son calme. En bonne forme, il démontra qu'il tenait d'avantage que cinq rounds. Heureusement, certains Américains ont vu clair. Il faudra donc trouver autre chose. Les Américains essayeront, mais, étant donné les dispositions actuelles de Marcel, je ne crois pas qu'ils auront plus de chance.

Cerdan envie le titre. Il garde, à certaines personnalités de la boxe aux U. S. A., un chien de sa chienne. Je plains le prochain boxeur américain offert comme adversaire à Marcel, comme je plains Roach, seule victime de cette aventure. Car l'infortuné Roach n'aura été qu'une victime immolée sur un autel qui n'a de sportif que le nom.

Du Vel'd'Hiv' à Lyon, en passant par le Central



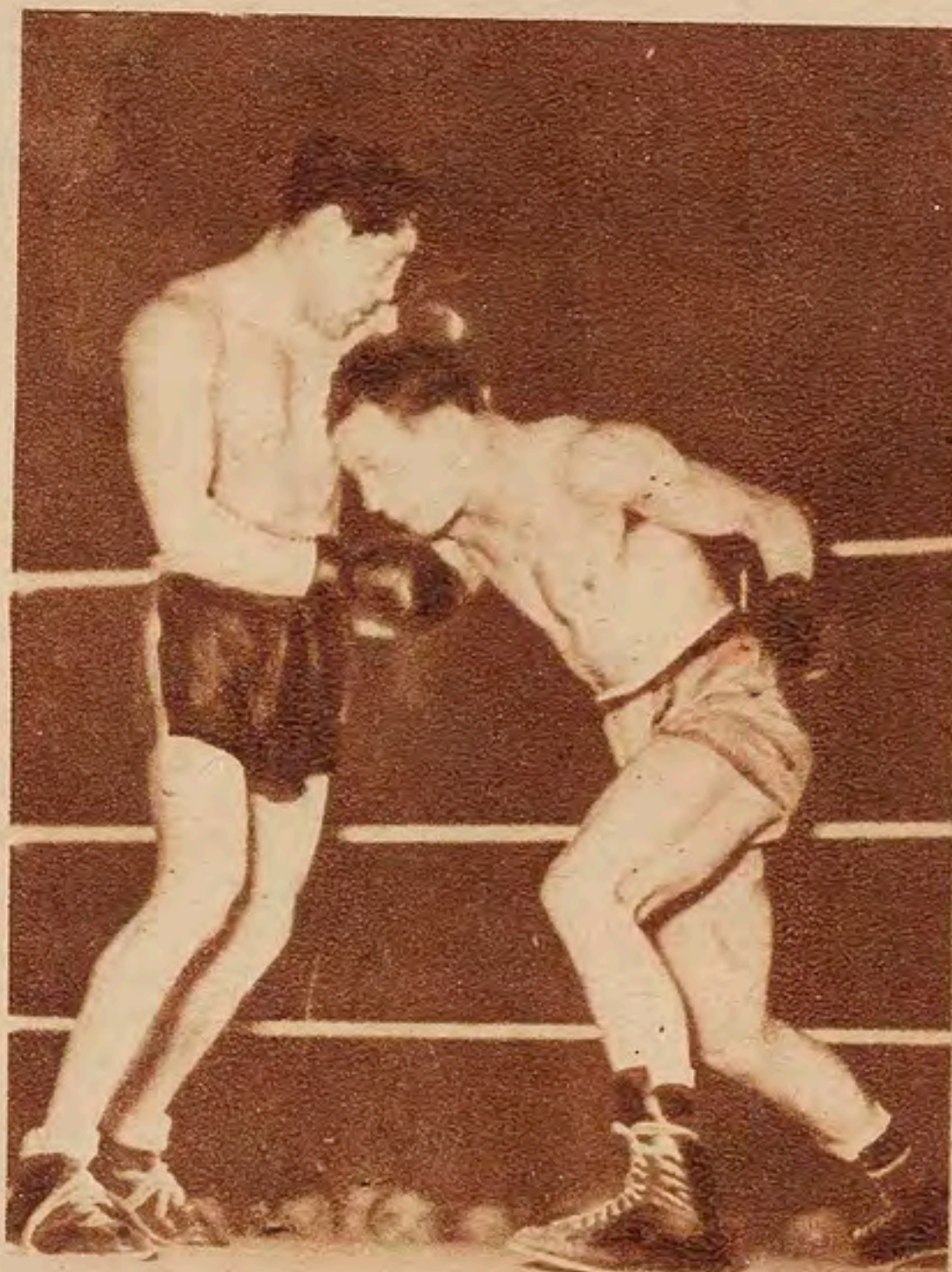
Lundi, au Palais des Sports, Mousse (à dr.) a conservé son titre de champion des coq. Il vient de bloquer une attaque de Fernandez.



Le même soir, Yvel (à g.), meilleur boxeur, mais moins puissant, abandonnait au 9^e round, devant Bentz qu'on voit ici foncer, tête baissée.

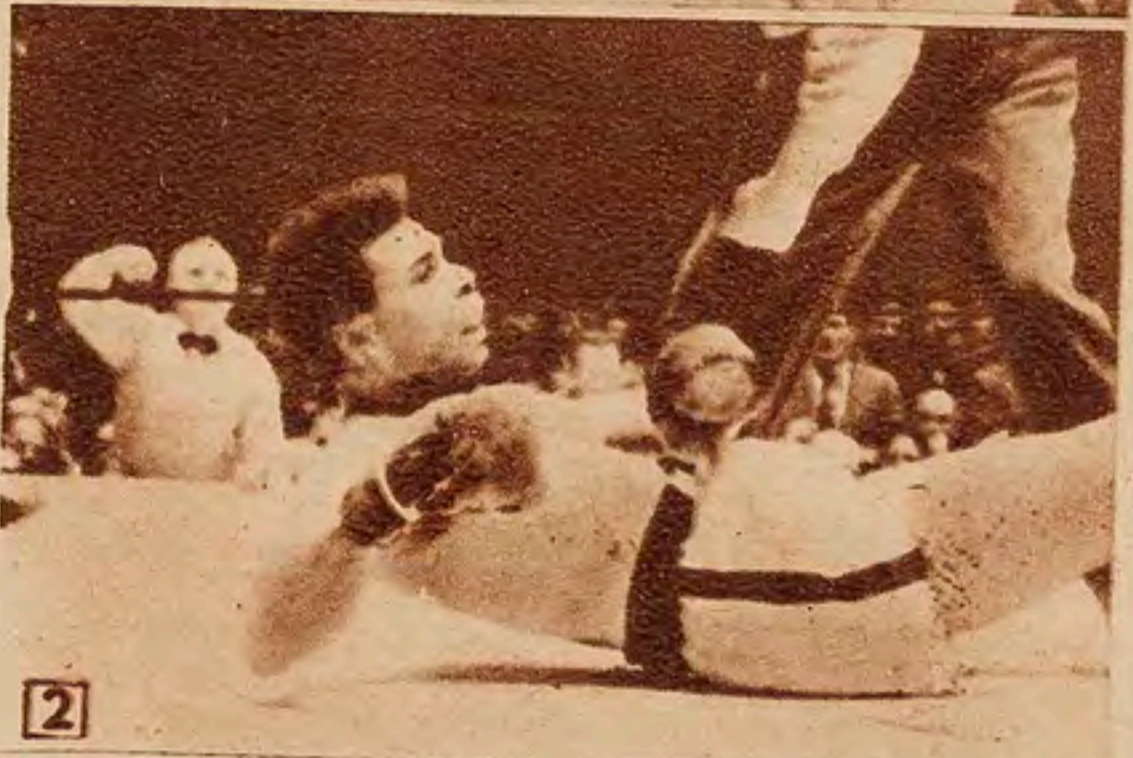
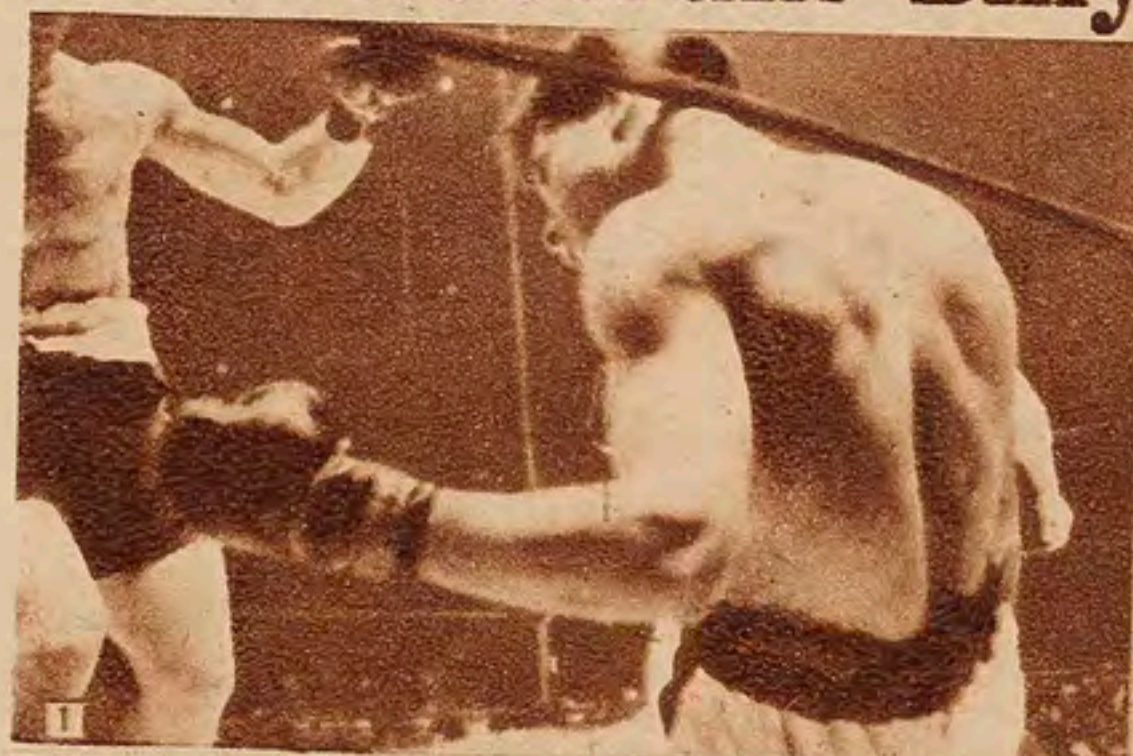


Mardi, au Central, Maccio, qu'on voit réussir un direct du gauche, a dû subir la loi de Fenoy (à g.), vainqueur au septième round.



Mercredi, à Lyon, Matéos (à g.) a remporté une heureuse victoire aux points sur l'Italien Fusaro qui attaque ici en swing du gauche.

Lesnevich est resté champion du monde en massacrant Billy Fox en un round



SÈTE-REIMS (4-2) : Sète, qui lutte pour éviter la descente en seconde division, a causé une surprise jeudi contre Reims. Jonquet (à g.) a dégagé malgré Koranyi.



STADE FRANÇAIS - MONTPELLIER (4-1) : Hon (à g.) et Sboralsky tentent de reprendre la balle, sous le regard de Grillon (à dr.).

GRAND CONCOURS DU

Football Français 300.000 FRANCS DE PRIX

Pour être valables, les réponses devront être accompagnées des 29 bons-concours (dont nous publions le vingt-quatrième numéro et publierons le dernier le 22 avril 1948) et être postées avant le 1^{er} mai à minuit à l'adresse suivante : Grand concours du Football Français, BUT ET CLUB, 124, rue Réaumur, Paris-2^e.

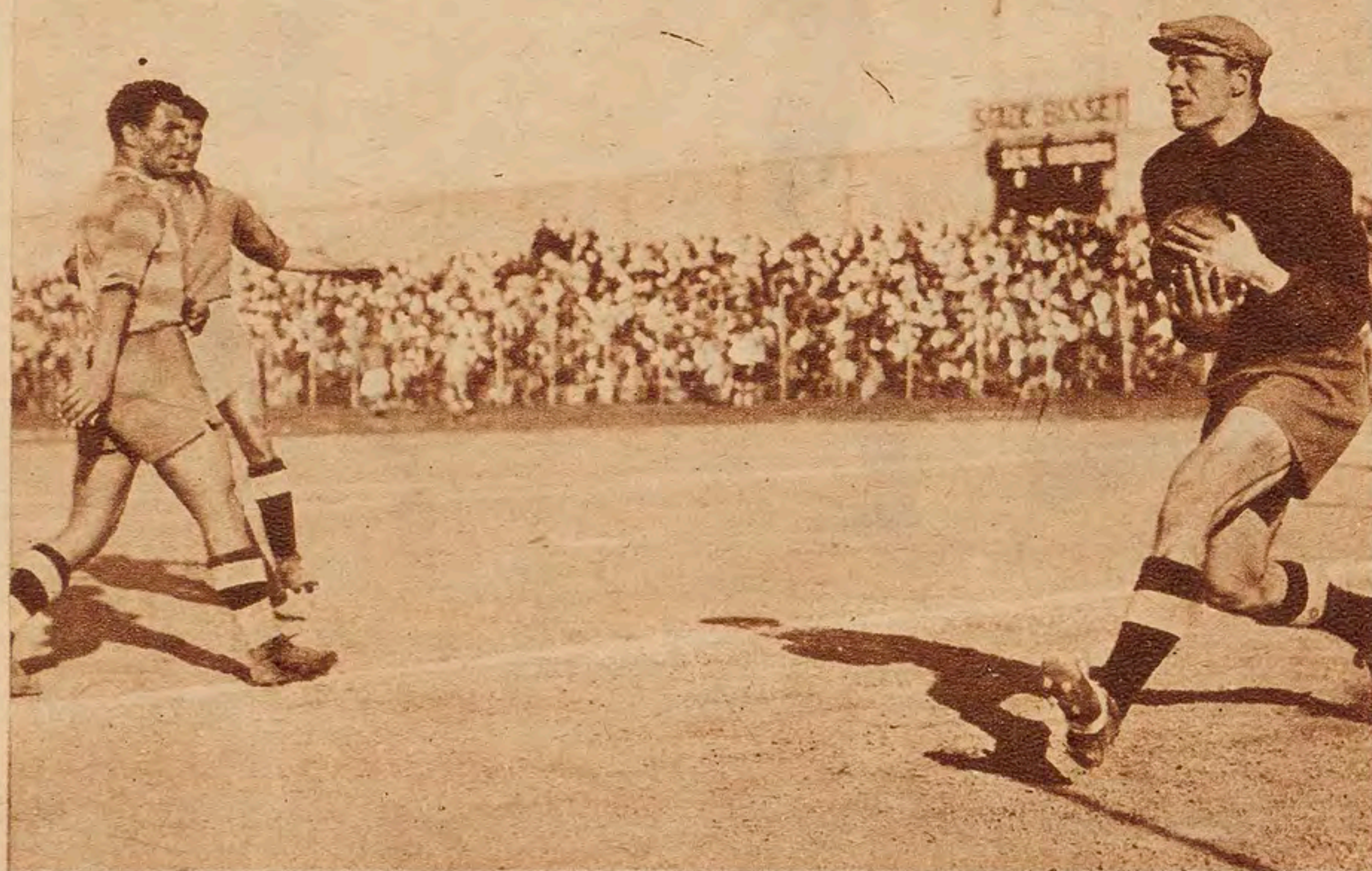
Nous rappelons à nos lecteurs qu'une formule réponse-type et un règlement complet et détaillé ont été respectivement publiés dans le n° 88 en date du 6 octobre 1947 et dans le n° 96 en date du 1^{er} décembre. Dans l'intérêt même des concurrents, nous leur conseillons de se les procurer.

**BON
N° 24**



C.A.P.-AMIENS (5-1), samedi à Saint-Ouen: Le Danois Hansen a donné à la ligne d'attaque du

LE F. C. SÈTE NE VEUT PAS DESCENDRE...



Sinibaldi, qui s'était lancé à la poursuite de la balle, a été devancé par le goal sèteois Dakowski, plus prompt que lui et qui a réussi à bloquer sous le regard de son arrière Abderaman. Reims mène alors par un but à zéro, mais la victoire va changer de camp.



Les avants rémois n'eurent que rarement l'occasion de tirer au but adverse au cours de la seconde mi-temps. Sinibaldi (à g.) contemple à regret la balle qui lui échappe. De g. à dr., Sinibaldi, Mihoubi, Delagneau et Dakowski.



Nyers fut encore un des attaquants parisiens les plus en vue, jeudi au Parc. Il lutte épaule contre épaule avec Roussy (à gauche) à proximité des buts montpelliérains.

VAINQUEUR DE MONTPELLIER LE JEUDI AU PARC LE STADE A FAIT MATCH NUL AVEC STRASBOURG, DIMANCHE



STADE FRANÇAIS-STRASBOURG (2-2), au Parc des Princes : L'avant centre strasbourgeois Suprina (en maillot clair) s'apprêtait à tirer au but, mais Grillon, qui trébuche, lui a subtilisé la balle, que Froger lui cueille dans les pieds. A gauche, au fond, Grégoire et Maschio.



C. A. P., l'efficacité qui lui manquait depuis si longtemps. Le voici qui a marqué malgré le plongeon du goal Capart.

LILLE A MAINTENANT DEUX POINTS D'AVANCE

LILLE et Marseille, vainqueurs hier, alors que Reims fut, une nouvelle fois battu, sont respectivement premier et second devant le club champenois qui a eu à faire face à une rude tâche depuis quinze jours.

Si le « onze » lillois paraît avoir conservé ses forces intactes, si l'équipe de Marseille semble en possession de tous ses moyens pour terminer brillamment sa saison, on a nettement l'impression que la mécanique rémoise ne fonctionne plus à plein

par Lucien GAMBLIN

LES RÉSULTATS

Première division

Lille b. Cannes, 2-0; Roubaix b. Reims, 2-1; Marseille b. St-Etienne, 4-1; Montpellier et Red Star, 0-0; Nancy b. Rennes, 1-0; Stade Français et Strasbourg, 2-2; Metz b. Racing, 2-1; Sochaux et Sète, 2-2; Toulouse b. Alès, 2-0.

Deuxième division

Nice b. Angers, 2-0; Le Havre b. Colmar, 1-0; Lens et Troyes, 1-1; Le Mans b. Douai, 3-0; Valenciennes b. Girondins, 1-0; C. A. P. b. Amiens, 5-1; Nantes b. Béziers, 1-0; Rouen b. Nîmes, 2-1; Besançon b. Angoulême, 3-0.

LES CLASSEMENTS

Première division

1. Lille, 39 pts; 2. Marseille, 37 pts; 3. Reims, 36 pts; 4. St-Etienne et Stade Français, 32 pts; 6. Roubaix, 31 pts; 7. Racing, 30 pts; 8. Sochaux et Strasbourg, 29 pts; 10. Rennes, 25 pts; 11. Metz, 24 pts; 12. Cannes et Nancy, 23 pts; 14. Toulouse, 22 pts; 15. Montpellier, 21 pts; 16. Sète, 20 pts; 17. Alès, 19 pts; 18. Red Star, 14 pts.

Tous les clubs ont joué 27 matches.

Deuxième division

1. Nice, 43 pts (25 m.); 2. Le Havre, 32 pts (24 m.); 3. Colmar et Rouen, 32 pts (25 m.); 5. Valenciennes et Lens, 29 pts (25 m.); 7. Lyon, 28 pts (24 m.); 8. Nantes et Girondins, 28 pts (25 m.); 10. Besançon, 26 pts (25 m.); 11. Angers, 25 pts (25 m.); 12. Amiens, 24 pts (25 m.); 13. Douai, 20 pts (25 m.); 14. Troyes, Nîmes, Angoulême, 19 pts (25 m.); 17. Avignon, 18 pts (24 m.); 18. Béziers, 17 pts (25 m.); 19. Le Mans, 15 pts (25 m.); 20. C. A. P., 13 pts (24 m.).

rendement. Faute de réserves suffisantes, sans doute et, de ce fait, fatigue extrême des éléments de base, après une suite continue d'efforts épuisants.

RIEN N'EST PERDU POUR REIMS

Mais les Rémois ne doivent pas se décourager; ils n'ont que deux points de retard sur Marseille et trois sur Lille, donc handicap possible à combler, car il y a encore sept matches à jouer pour le championnat.

Le Stade Français et le Racing de Strasbourg se sont sérieusement empoignés au Parc des Princes. Le Stade a moins bien joué que précédemment et fut gêné par le jeu décidé des Alsaciens. Le match nul est acceptable pour les deux camps.

Par l'effet du point acquis, le Stade Français rejoint Saint-Etienne, étouffé par Marseille, battu par Metz, etc.

Cependant, le Racing, qui paraît vouloir sacrifier le championnat à la Coupe de France, perd une place au profit de Roubaix, vainqueur de Reims.

L'APRE LUTTE DES DERNIERS

Sète a encore fourni un bel effort, hier, pour s'échapper de la zone dangereuse. Il a pris un point à Sochaux malgré le désavantage du terrain, et le voici à un point de Montpellier qui n'a pu que faire match nul avec le Red Star.

Nancy s'est terriblement accroché aux basques de Rennes qu'il a fini par battre; les Nancéiens ont acquis, là, deux points précieux.

Alès, défait par Toulouse, est dépassé par Sète. Mais sept clubs sont compris dans un écart de six points: Rennes, 25; Metz, 24; Cannes, Nancy, 23; Toulouse, 22; Montpellier, 21; Sète, 20 et Alès, 19. Ceci promet pour l'avenir!

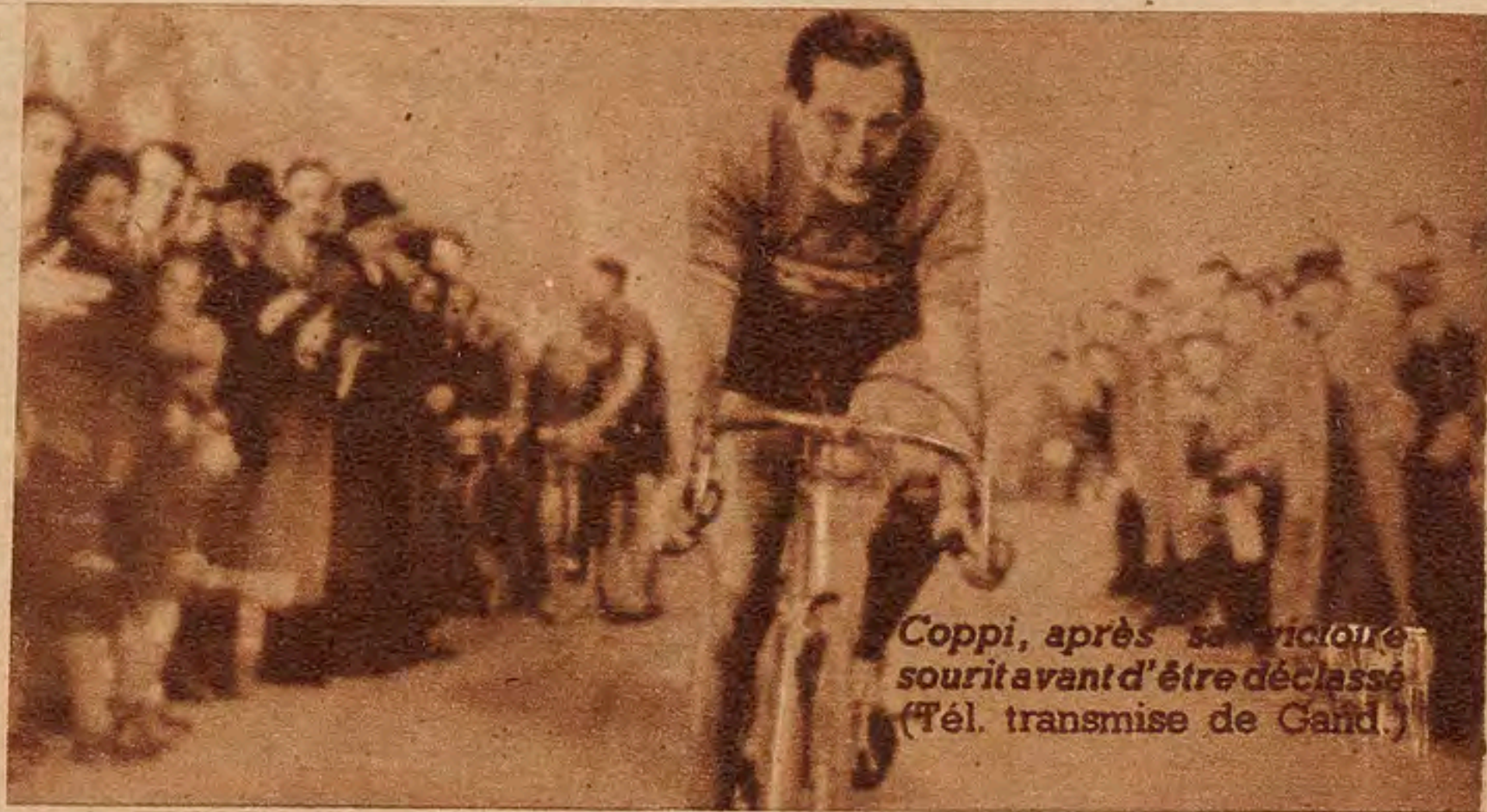
En seconde division, si Nice a battu Angers, Colmar a dû s'incliner devant Le Havre, ce qui permet à Rouen, vainqueur de Nîmes, de se hisser au niveau de Colmar et du Havre (2^e place). Nice possède, maintenant, 11 points d'avance et le titre lui appartient virtuellement. Mauvaise journée pour les Girondins, battus à Valenciennes, et pour Lens qui n'a pu faire mieux que match nul avec Troyes. Surprise encore que la défaite de Douai par Le Mans, qui est en passe de rejoindre Béziers défait hier par Nantes.



ROUBAIX - REIMS (2-1) : Le remplaçant de Da Rui, Antonov, ne manqua pas de travail. Face à l'avant centre rémois Sinibaldi, qui a brûlé la défense roubaissienne, Antonov s'est agenouillé et va bloquer la balle aisément. Au second plan, le Roubaissien Meuris II.



Le demi aile roubaissien Frutoso, toujours très actif, a suppléé son arrière et il vient de dégager une balle que convoitait l'ailier rémois Bini. Au fond, on voit, l'intérieur droit rémois Batteux.



Coppi, après sa victoire sourit avant d'être déclassé (Tél. transmise de Gand.)



R. Lesueur (à g.), champion d'hiver de demi-fond au Vel d'Hiv', et Louis Minardi, second.



L'effort victorieux de Laza, dans la côte de Sainte-Baume (Tél. de Marseille).

FAUSTO COPPI, DÉCLASSÉ, A PLANE AU-DESSUS DU LOT

De notre envoyé spécial René MELLIX

Gand. — Disputé par un temps splendide, sur des routes loin d'être bonnes, devant près de 400.000 Belges, le quatrième Circuit des Flandres de Het Volk s'est malheureusement terminé sur le tapis vert, les commissaires déclassant Fausto Coppi, qui avait changé de roue avec le petit rouquin Walschol, au profit de Sylvain Grysolle, à peine soutenu par le bouillant Marcel Venineux.

Pour nous, cette décision n'est pas juste : ou bien Coppi devait être mis hors de course, ou on devait accepter sa victoire, la première remportée par un Italien dans une course belge.

Une chose est certaine : Coppi a été victime d'un règlement stupide.

— Pour ma part, nous a dit Coppi, je me considère comme étant le gagnant. On a fait un beau cadeau à Grysolle...

Tous les suiveurs de cette course fantastique, menée à grande allure, sur les pavés et les trottoirs, sont également d'avis que l'Italien a plané au-dessus du lot des 222 partants.

Victime d'un clou, à Kuaremont, Coppi a perdu une minute à attendre Conte. En 10 kilomètres, il était revenu dans le peloton. Obligé de changer de roue avec Walschol, peu après l'Edelaare, — le troisième col — il a encore rejoint en moins de 5 kilomètres. Au cours des 50 derniers kilomètres, Coppi a mené le plus souvent le plus vite, se payant même le luxe, à plusieurs reprises, de s'élancer seul à la poursuite de Marcel Hendrickx et Mathieu qui s'étaient sauvés. Et, au sprint, il a trouvé le moyen de régler tout le monde, parce que le plus fort...

C'est à Chupin que devait revenir l'honneur de défendre nos couleurs; se classant huitième au sprint, le Français, bien que handicapé par des crampes pendant les trente derniers kilomètres, fit excellente impression.



Alors que Jodet et Brulé empruntent l'escalier pour monter au Sacré-Cœur, Jean Robic préfère utiliser le trottoir où la foule s'est massée.



VALENCIENNES - GIRONDINS (1-0) : Le goal Villeneuve, en blanc, est battu sur une tête de De Cecco qui avait repris la balle malgré Swiateck. Mais le ballon sortira à droite des buts.



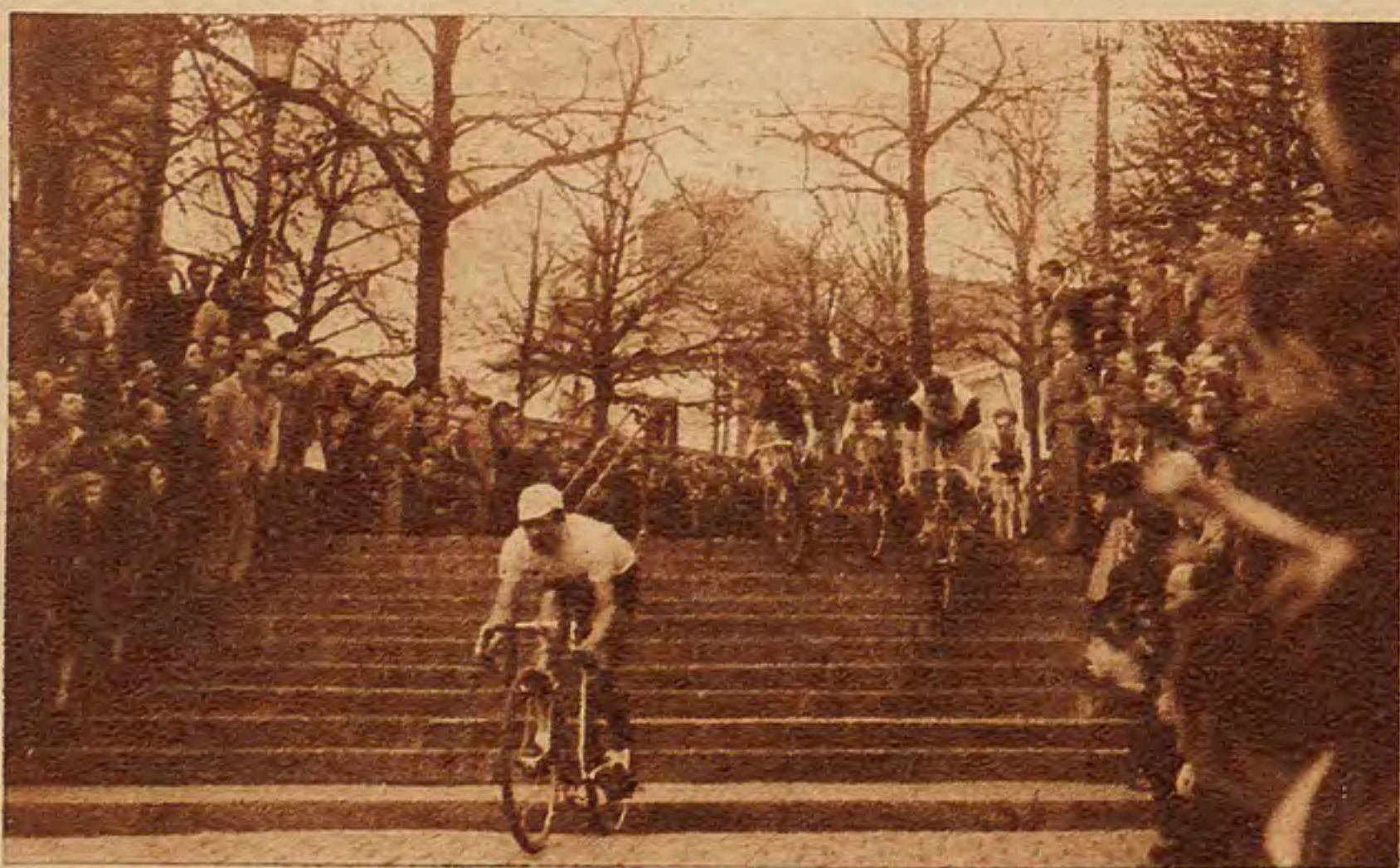
LENS - TROYES (1-1) : Bien que tenus en échec sur leur terrain, les Nordistes ont souvent attaqué. Cornille, le goal troyen, s'est couché devant le joueur Lensois Stanis qui allait shooter.



TOULOUSE-ALÈS (2-0) : L'ailier droit alésien Salette (culotte blanche) ne passera pas le toulousain Fortunel. (Tél. transmise de Toulouse).



COLMAR-LE HAVRE (0-1) : Rumiensky, goal du Havre, dégage du poing devant Linkenheld et l'ailier havrais Beck. (Tél. trans. de Colmar).



C'est à vélo que les concurrents du cyclo-cross de Montmartre ont descendu la plupart des escaliers, Jodet étant ici en tête et précédant Robic qui gagnera au sprint.

JEAN ROBIC est imbattable dans les rues de Montmartre

En triomphant une deuxième fois, dimanche, dans le cyclo-cross de Montmartre, Jean Robic a prouvé qu'il n'avait rien perdu de ses brillantes qualités. C'était son premier... et dernier cross de l'année, et il voulait le gagner !

Si la rentrée de Robic fut des plus brillantes, la dernière sortie du champion de France, Roger Rondeaux, a été, par contre, assez terne. Certes, Rondeaux fut accidenté, mais, auparavant, on ne le vit jamais dans le peloton de tête. Une fois encore, Pierre Jodet, Brulé, qui fit un magnifique retour, et Ramoulux furent les meilleurs derrière le vainqueur.

Ainsi, Jean Robic, « l'homme à tout faire », a-t-il montré qu'il aurait pu être, cette année encore, le meilleur spécialiste du cyclo-cross s'il l'avait voulu.

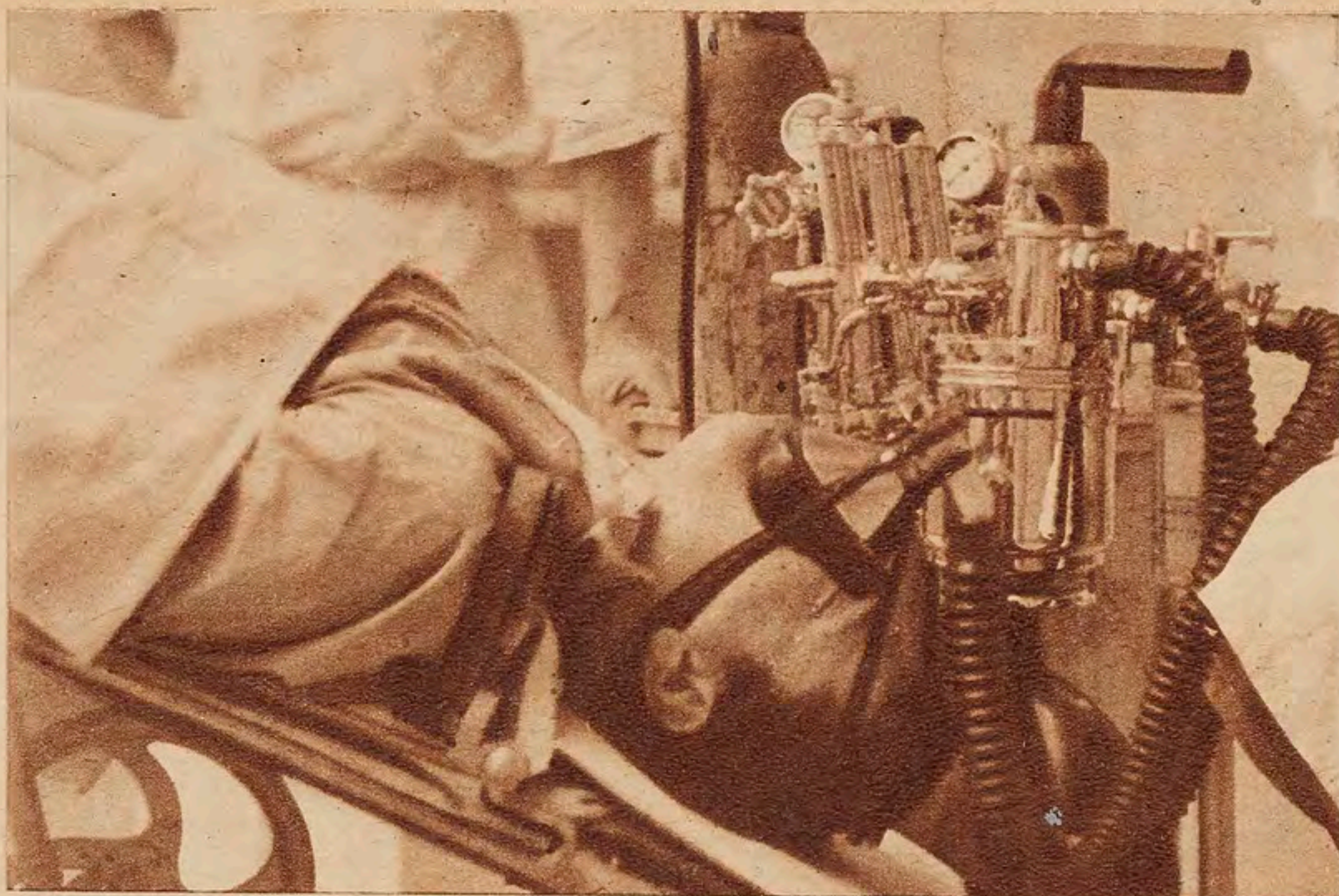
Roger FLAMBART.

LE CLASSEMENT

1. Jean Robic, 14 km. 500, en 32' 42" ; 2. Brulé, à 1 long. ; 3. Jodet ; 4. Ramoulux, tous m. t. ; 5. Bezamat ; 6. Prina ; 7. Toigo ; 8. Rigaut, etc.



MARSEILLE-SAINT-ÉTIENNE (4-1) : Les Marseillais ont dominé nettement les Stéphanois pris de vitesse. Jankowski et Calligaris, à gauche, sautent vers la balle. En vain, Aznar, lui non plus, ne l'aura pas. Elle sortira. De dos, Bihel et Claustat. A droite, Pironti. (Téléphoto transmise de Marseille.)



Un reportage photographique sensationnel
réalisé pour la première fois au monde :

L'opération du ménisque sur Jean NONQUE (25 ans) avant centre des Girondins

Le ménisque... un mot qui fait frémir tous les joueurs de balle depuis que le football existe... le ménisque atteint... cela signifie, neuf fois sur dix, un arrêt net, brutal. Avant guerre, les grands joueurs allaient se faire traiter à Vienne où opérait le docteur Mendl. C'était à l'époque un acte osé. Depuis, un chirurgien français a acquis une réputation au moins égale à celle du célèbre Mendl

et les footballeurs, dont l'état du genou nécessite une intervention, passent entre ses mains. Dernièrement, c'était le tour de Deleglise.

Jeddi, c'était celui de Jean Nonque, l'avant centre des Girondins de Bordeaux, tenu éloigné des terrains depuis plusieurs semaines à la suite d'un choc reçu contre Béziers.

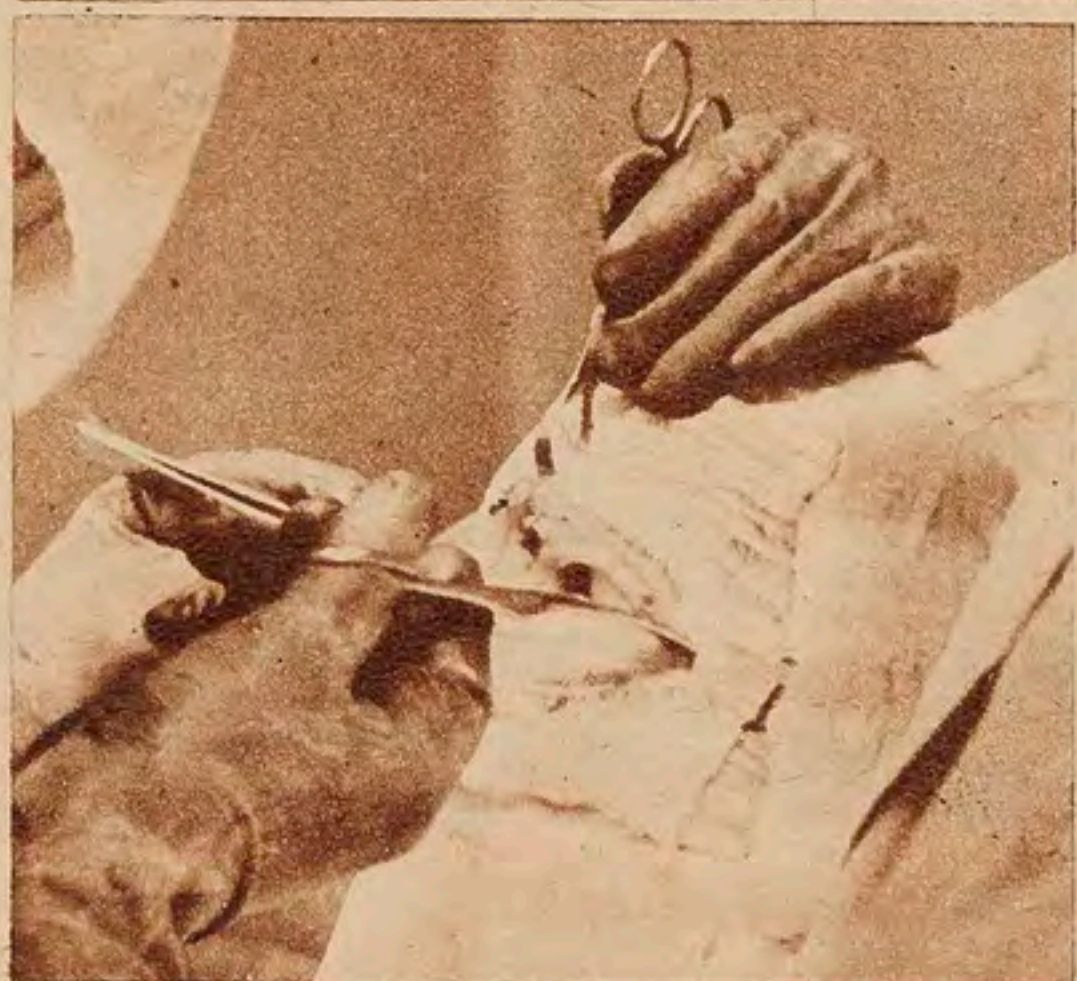
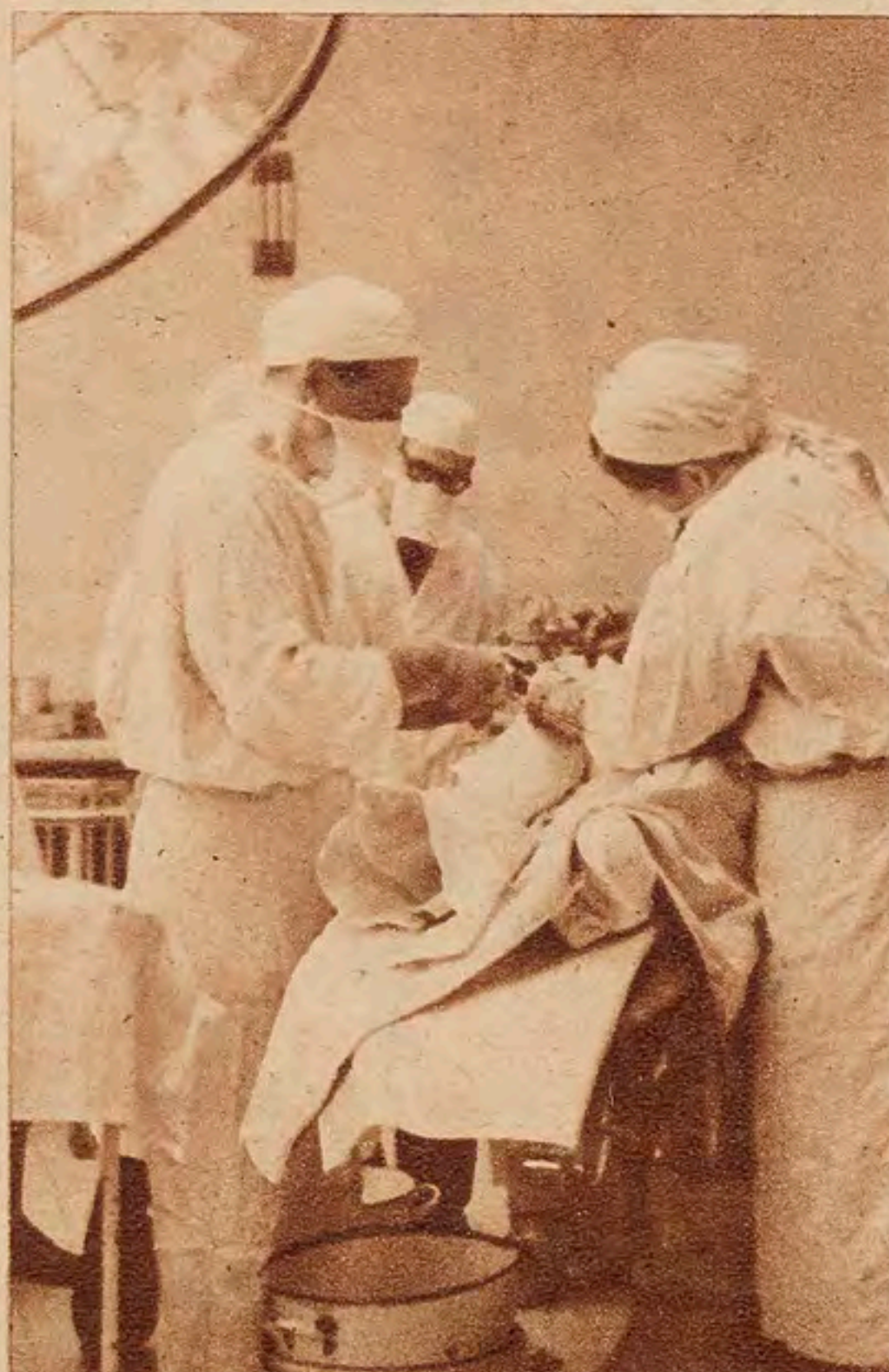
J'ai pu assister à l'ablation du ménisque externe et du ménisque interne du genou de la jambe droite de Nonque qui, si tout va bien, pourra retaper dans la balle d'ici trois mois...

Dans la salle d'opération d'une blancheur immaculée, sous la lumière jaune du projecteur, le chirurgien et ses aides se préparent. Le nickel de la table luit durement, l'odeur fade de l'éther plane dans l'atmosphère où les pulsations assourdies de l'appareil à anesthésier battent la mesure du temps.

Des gestes précis, des paroles brèves, coupantes comme des scalpels : « Ether... bistouri... ». L'assistante s'empresse autour du genou ouvert, béant, où la lame du chirurgien taille dans la chair crissante.

Le praticien s'est retourné, ses yeux sourient au-dessus du masque. D'un geste, il retire ses gants, peu à peu, il quitte son inquiétante silhouette, il redevient « humain », il parle : « C'est fini... c'est gagné... quatre buts à zéro... »

Reportage de **Guy CHAMPAGNE**
et **André RICHOU**



Les pinces maintiennent l'incision ouverte, le ménisque interne vient d'être retiré...



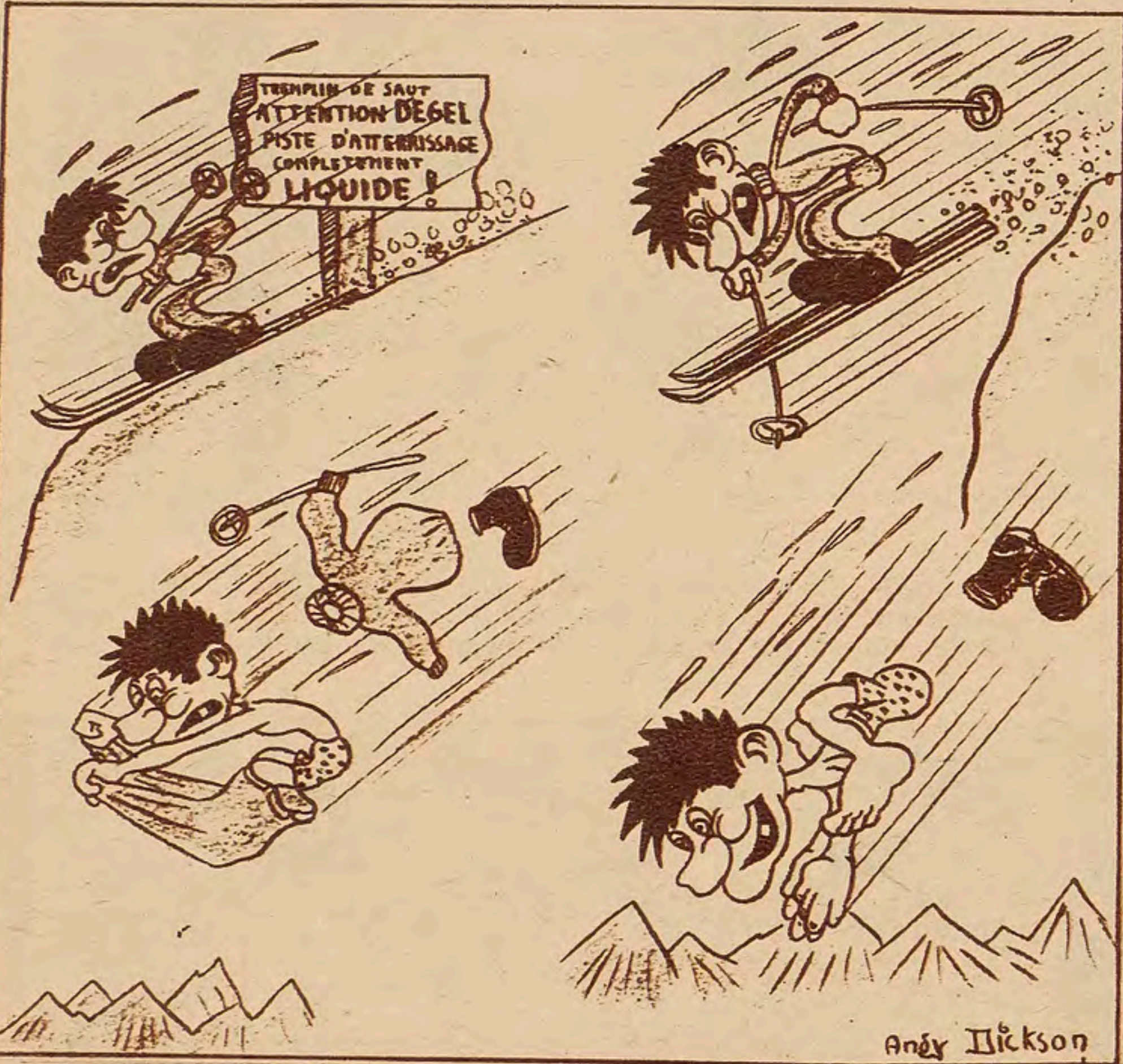
Au bout des ciseaux, les deux ménisques, l'interne et l'externe. Les extrémités sombres sont les parties atteintes.





Jean **CLUB-BUT**

L'HABIT NE FAIT PAS LE... SPORTIF



Andy Dickson

LES JOUEURS PORTENT...

sur les stades

hop

...LES CHAUSSURES

HENRY OURS

PARIS

Apprenez à **DANSER**

chez vous
Notice B. cont. enveloppe timbrée.
Ecole Réfrano B., Boite Postale 4, Bordeaux-Chartrons.

Vous aussi !
Apprenez à **Danser par correspondance !**

SUCCES GARANTI par nouvelle méthode exclusive du Centre de la Danse. Spécimen contre 15 fr. en timb. pour frais. 91, av. Villiers (Service B3) PARIS (17°).

ButCLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RI04, 81-55 et la suite

REDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : QUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
3 mois 180 francs
6 mois 350 —

Provisoirement,
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTES COURANTS : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-10
(Succursale de l'Esprit)
Imprimé en France

ATTENTION !

Ne manquez pas de lire
dans

Paris-presse

la documentation la plus saisissante
qui ait encore été écrite sur le ring et
sur un grand champion encore agissant

**DIX ANS AVEC
MARCEL CERDAN**

un passionnant récit vécu
au jour le jour par son
manager, **LUCIEN ROUPP.**

**TOUS LES JOURS DANS
Paris-presse**

**POURQUOI NE RÉUSSIEZ-
VOUS PAS ?**

Demandez au Centre d'Etudes graphologiques et astologiques, Prof. **ANDRIEU** (serv. BC 8), 8, rue des Salenques, TOULOUSE, une analyse sérieuse et détaillée de votre personnalité et de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...). Joignez spécimen écriture, date de naissance et enveloppe timbrée avec adresse et 21 fr. en T.-P. pour frais d'écriture.

Le prix de cette analyse est de 100 francs.

MAIS N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT
Vous paierez seulement si vous avez satisfaction.



MARCEL ROUET

LE PLUS BEL ATHLETE DE FRANCE

FERA DE VOUS EN 3 MOIS

HOMME FORT ET MUSCLE

LE MEILLEUR COURS MONDIAL DE CULTURE PHYSIQUE PAR CORRESPONDANCE

DEMANDEZ LA BROCHURE MAGNIFIQUEMENT ILLUSTRÉE CONTRE 24 FR. EN TIMBRES ADRESSÉS À **Marcel Rouet** 37 AVENUE MARÉCHAL FOCH À NICE (A.-M.), FRANCE.



A.S. MONTFERRANDAISE - U. S. TYROSSE (6-6, après prol.), au stade Buffalo : Le troisième ligne montferrandais Olive s'est emparé de la balle sur maladresse de G. Dubois.

TYROSSE ET MONTFERRAND SONT REPARTIS DOS A DOS



Dizabo, poursuivi par Courteix et Olive, tente de percer la défense montferrandaise. Il sera plaqué à quelques mètres de la ligne de but. A terre, Chassagne et Darnaud (n° 11).

LE RACING A PRIS LE MEILLEUR SUR CAMBRIDGE



RACING C. F.-CAMBRIDGE (14-9), toujours au stade Buffalo : Le troisième ligne parisien, Garraud, a réussi l'essai, malgré le paquet des défenseurs britanniques qui l'entouraient. A droite, on reconnaît Pagès, dont l'action devait permettre l'exploit de Garraud.

DES HUITIÈMES DE FINALE DONT ON SE SOUVIENDRA...

JOURNÉE à émotions avec celle des huitièmes de finale du championnat de France. Car des résultats imprévus ou sensationnels ont été enregistrés. Ce n'est pas seulement le match de Biarritz, où des prolongations ont été nécessaires pour permettre à Lourdes de défaire le S. U. Agen, comme on le voit par le récit qui suit, mais c'est encore le curieux match du Stade Buffalo, où le « quinze » Montferlandais partit favori, mais où il a été tenu en échec par l'U. S. Tyrosse. Dix minutes

Les résultats des huitièmes de finale

A Biarritz : Lourdes-Agen, 6-3 après prolongation.
A Béziers : Toulon-Biarritz, 13-7.
A Tarbes : Bègles-Bergerac, 8-5.
A Soustons : Aviron Bayonnais-Stade Montois, 3-0.
A Toulon : Romans - Castres, 7-5.
A Toulouse : Vienne - Section Paloise, 15-3.
A Paris : A. S. Montferrand - U. S. Tyrosse, 6-6 après prolong.

avant la fin, Alvarez semblait avoir donné la victoire à son équipe, grâce à un but sur coup franc. Mais non, un essai de Courteix, cinq minutes après, remettait les deux équipes à égalité... Il fallut jouer les prolongations devant des supporters attentifs, anxieux et nerveux. Mais Dizabo jouait contracté, Alvarez dirigeait sans s'employer; le rapide ailier Siman n'était pas servi, Tridot non plus, les deux arrières étaient lents; bref, jouant en dedans de leurs possibilités, les deux équipes ne marquèrent chacune qu'un but sur coup franc. Elles rejoueront donc à nouveau dimanche prochain. En lever de rideau, en un plaisant match amical, ouvert, enlevé, le Racing avait défait Cambridge par 14 à 9.

AGEN JOUA UNE GRANDE PARTIE, MAIS PERDIT CONTRE LOURDES UNE DURE BATAILLE D'AVANTS

De notre envoyé spécial
Géo VILLETAN

Biarritz. — Lourdes-Agen... C'était, pour le moins, une demi-finale avant la lettre que constituait ce huitième de Championnat de France, organisé au cœur du pays basque.

Ce fut Agen qui sombra, par 6 points à 3, mais qui sombra en beauté, il faut bien le dire, tant la partie fournie par son équipe fut — de l'avis même de ses dirigeants et de ses supporters — la plus belle qu'elle ait jouée depuis octobre dernier. Elle la perdit, c'est un fait, mais pour atteindre ce but, son adversaire dut accepter de recourir aux prolongations.

Et pour qui connaît le brio des Lourdaïs, c'est, somme toute, un hommage mérité qu'on peut rendre à son adversaire malheureux.

Certes, ce match-vedette de la journée du Championnat fut loin d'être brillant. Ce n'est pas le meilleur rugby qui l'anima. On assista, durant cent dix minutes, à une bataille sérieuse des deux lignes d'avants. Celle de Lourdes, le plus souvent maîtresse du ballon au talonnage, prenait le meilleur dans le jeu ouvert, grâce surtout à Jean Prat, qui s'affirmait une fois de plus un admirable animateur, grâce encore aux brillants avants que sont Lacerampe, Hourcade, Buzy et Massare et, enfin, à son demi de mêlée Labarthe.

Agen, par ailleurs maîtresse de la touche, s'accrochait du mieux possible. Les coups de bélier de Basquet, de Landes, de Grocq, de Ferria, de temps à autre, déséquilibraient Lourdes, qui, très rapidement, rétablissait l'équilibre à sa faveur, tandis que ses trois-quarts déployaient un rideau défensif sur lequel venaient se briser les efforts de Pomathios, de Bernardeau et de Genestine.

Pomathios manqua d'a-propos en maintes occasions et ses maladresses, par la suite, firent perdre à son équipe le bénéfice de son action, le temps réglementaire étant atteint, alors que 2 buts sur coup franc avaient été réalisés par Jean Prat pour Lourdes et R. Carabagnac pour Agen.

Ce fut alors que la tactique de l'usure chère aux Lourdaïs entra en scène pour porter ses fruits. Agen ayant quelque peu baissé de pied dans la première prolongation et Gomez ayant manqué une balle qui roulait vers ses buts,

par
Marcel de LABORDERIE

Autre résultat à sensation : celui de Toulouse, où le C. S. Vienne s'est permis d'infliger le cuisant échec de 15 à 3 à la Section Paloise. C'est le gros score de la journée, et les Viennois vont devenir les grands outsiders du championnat.

On remarquera encore le succès de Toulon sur Biarritz, par 13 à 7; les champions du Littoral s'imposent à nouveau. Mais si les Biarrots sont sortis, leurs voisins, les Bayonnais, s'en sortent par un petit 3-0 en face des Montois.

Romans a eu chaud; il a fallu la chance d'un drop goal pour permettre à Soro de vaincre Matheu et autres Castrais. Quant à Bègles, il ne fait pas de bruit, mais suit sa voie... Vainqueur de Perpignan il y a huit jours, le voici victorieux de Bergerac...

Enfin mentionnons le match nul d'une poule de 5 à liquider Aurillac-Béziers. C'est ainsi à Aurillac que revient le périlleux honneur de rencontrer le Stade Toulousain.

ET VOICI LES 1/4 DE FINALE...

- Stade Toulousain ou Stade Aurillac contre A. S. Montferrand ou U. S. Tyrosse.
- C. S. Vienne contre F. C. Lourdes.
- R. C. Toulon contre U. A. Romans.
- C. A. Béglais contre Aviron Bayonnais.

l'ailier lourdaïs Bernadet se précipita et la ramassa pour aller marquer en coin du terrain l'essai de la victoire.

L'équipe de Lourdes a gagné parce que plus endurante et aussi parce qu'elle eut le plus souvent le ballon à sa disposition.

Mais, en face d'elle, Agen eut tout de même le mérite de produire le jeu le plus clair et le plus varié, lorsque ses trois-quarts entrèrent en scène.

Et ce fut Basquet qui tira cette conclusion du débat :

— Ce match valait, dit-il, une demi-finale. Alors supposons tout simplement, mes chers camarades, que nous avons été jusque-là.



AVIRON BAYONNAIS - STADE MONTMOIS, à Soustons (3-0) : Une échappée de Casassus, qui va être plaqué avant que Larère qui accourait eu le temps d'intervenir. Derrière, Ellissalde et Pecastaing.



BORDEAUX-MARSEILLE (14-19) : Le trois-quarts centre marseillais Hatchondo, en possession de la balle, part à l'attaque, suivi par Brousse (à droite) qui attend la passe.



F. C. LOURDES - S. U. AGEN, à Biarritz (6-3 après prolong.) : Lourdes a battu difficilement Agen. De gauche à droite, on reconnaît : Gomez (9), Buzy, Artins, Hourcade, Feria, Landes, L. Prat, J. Prat. C'est Hourcade qui essayait de partir en dribbling.



Le Lourdaïs Bernadet vient de manquer l'interception et Clavé et Genestine se précipitent. (Téléph. transmises de Biarritz)



ROMANS - CASTRES, à Toulon (7-5) : Une bataille ardente à la touche. Caron saute le plus haut et va s'emparer du ballon au prix de son bel effort.



Le demi d'ouverture de Castres, Voyé, subit un véritable k. o. après un rude choc avec R. Soro, et ses camarades s'empressent pour le ranimer, sous le regard de l'arbitre.

RUGBY A XIII

Avignon-Perpignan, 43-3; Roanne-Carcassonne, 33-2; Villeneuve-Lézignan, 59-5; Albi-Paris, 37-10; Cavaillon-Toulouse, 3-2; Marseille-Bordeaux, 19-14.

LE CLASSEMENT

1. Carcassonne, 69 pts; 2. Roanne, 63 pts; 3. Marseille, 60 pts; 4. Albi, 57 pts; 5. Cavaillon, 53 pts; 6. Catalans, 51 pts; 7. Bordeaux-Bayonne, 50 pts; 8. Villeneuve, 46 pts; 9. Avignon, 42 pts; 10. Lézignan, 40 pts; 11. Paris, 38 pts; 12. Lyon, 33 pts; 13. Libourne, 33 pts; 14. Toulouse, 27 pts.



LE DÉPART DU CINQUANTE-DEUXIÈME NATIONAL

RAPHAËL PUJAZON POUR LA CINQUIÈME FOIS...

SANS grand entraînement, il le reconnaît lui-même, Raphaël Pujazon a remporté hier son cinquième titre consécutif de champion de France de cross-country. Pour cette raison même Pujazon n'a pas dominé aussi nettement ses rivaux, si l'on peut les appeler ainsi, que par le passé. A aucun moment de la course il n'eut de ces brusques détonations du jarret qui le détachaient du peloton les hivers précédents, parfois sans le faire exprès. Enfin, à proximité du but, il ne put se débarrasser de Lahoucine qu'au prix d'un coude à coude sévère.

Cela ne se fut pas produit avec un Pujazon en grande forme. Mais saurait-on le reprocher à ce dernier qui ne courra pas — il en a décidé formellement — le cross des Six Nations et qui est déjà préoccupé par les Jeux Olympiques.

Cette réserve de Pujazon, au lieu d'être exploitée par les autres, donna lieu à une course curieuse, les hommes de tête paraissant souvent très embarrassés de la marche à suivre. Il s'ensuivit un National plutôt lent — le parcours y est d'ailleurs pour quelque chose — et pourtant on vit des hommes comme Messner et Paris lâchés d'embée, et d'autres, tels Klein, Allix, Jovenaux, Renard, ne jamais figurer.

Au bout de 2 kilomètres on reconnaissait à l'avant-garde du peloton presque tous ceux qui devaient y rester jusqu'au bout, c'est-à-dire Pujazon, Lahoucine, Cerou, Varnoux, Nollet, Mérieu, Petitjean, etc. C'est dire que le déroulement de ce National fut assez monotone, si l'on excepte le bel effort — vain finalement —

de Gaillot pour revenir sur les leaders, la course inattendue de Furic (d'Arcachon), champion de cross scolaire (en juniors), et enfin la remontée courageuse de Breistroffer.

Par équipes il n'y eut pas la moindre trace de lutte, le Racing écrasant tous ses rivaux...

M. H.

LES RÉSULTATS INDIVIDUELS

1. PUJAZON (R. C. F.), 12 km., 41' 45"; 2. Lahoucine (Taza), 41' 50"; 3. Cerou (A. S. Montferrand), 41' 51"; 4. Varnoux (Lyon C. U.), 41' 51"; 5. Nollet (Bordeaux), 41' 56"; 6. Mérieu (Lyon O. U.), 42'; 7. Guyodo (Nantes), 42' 2"; 8. Petitjean (R. C. F.), 42' 5"; 9. Breistroffer (Grenoble), 42' 26"; 10. Lévéque (R. C. F.), 42' 36"; 11. Joly (R. C. F.), 43' 10"; 12. Arnaud (A. S. Montferrand); 13. Salom (Alger); 14. Furic (Arcachon); 15. Ghebbi (U. S. M. T.); 16. Lamouda (Alger), etc...

PAR ÉQUIPE

1. Racing C. F. (85 pts); 2. A. S. Montferrandaise (228 pts); 3. Lyon Olympique (275 pts); 4. C. S. Cheminots Nantais (305 pts); 5. S. C. Taza (319 pts); 6. Union Périgourdine (375 pts); 7. U. Grenoble (389 pts); 8. U. S. M. T. (411 pts); 9. U. S. Liévin (421 pts); 10. Mouloudja Club Alger, etc...



Le gagnant de la catégorie cadets, Devoliot, du P. U. C.



A. S. MONACO-RACING C. F. (39-27) : Le racingman Schmitt va garder la balle, malgré Franco (n° 9). A droite, Varkala.

TOUT ÉTAIT PRÉVU...

Le dernier tour des poules de quatre ne nous aura vraiment apporté rien de nouveau. En effet, on pouvait pronostiquer :

Le succès de Monaco, équipe rapide et qui joue « moderne », sur le Racing. Monaco devra toutefois battre Clermont pour se qualifier ; Une victoire chèrement acquise du P. U. C. sur les vaillantes Hirondelles ;

La défaite du Stade, instable, devant les Marseillais qui s'annoncent comme les seconds favoris de l'épreuve ;

L'imposant triomphe de Championnet à Pont-l'Évêque. Trois demi-finalistes sont connus : Marseille, Championnet, P. U. C. Ils sont les meilleurs. C'est justice...



Le premier passage de la course des seniors. Pujazon, qui a déjà pris la tête, mène en compagnie de Lahoucine (n° 209). Derrière les leaders on reconnaît Cerou (n° 17) et le Ménégasque Silvestri (n° 359).



Un saut de barrière réalisé, en souplesse, par Pujazon ; en force, par Cerou (à dr.). Au fond à g., Lahoucine.



Le vainqueur des juniors, Lahoussine, quicourut pieds nus.



P. U. C.-HIRONDELLES DES COU- TURES (39-30) : Favory, tombé, a gardé la balle malgré Schlim. Frézet regarde.

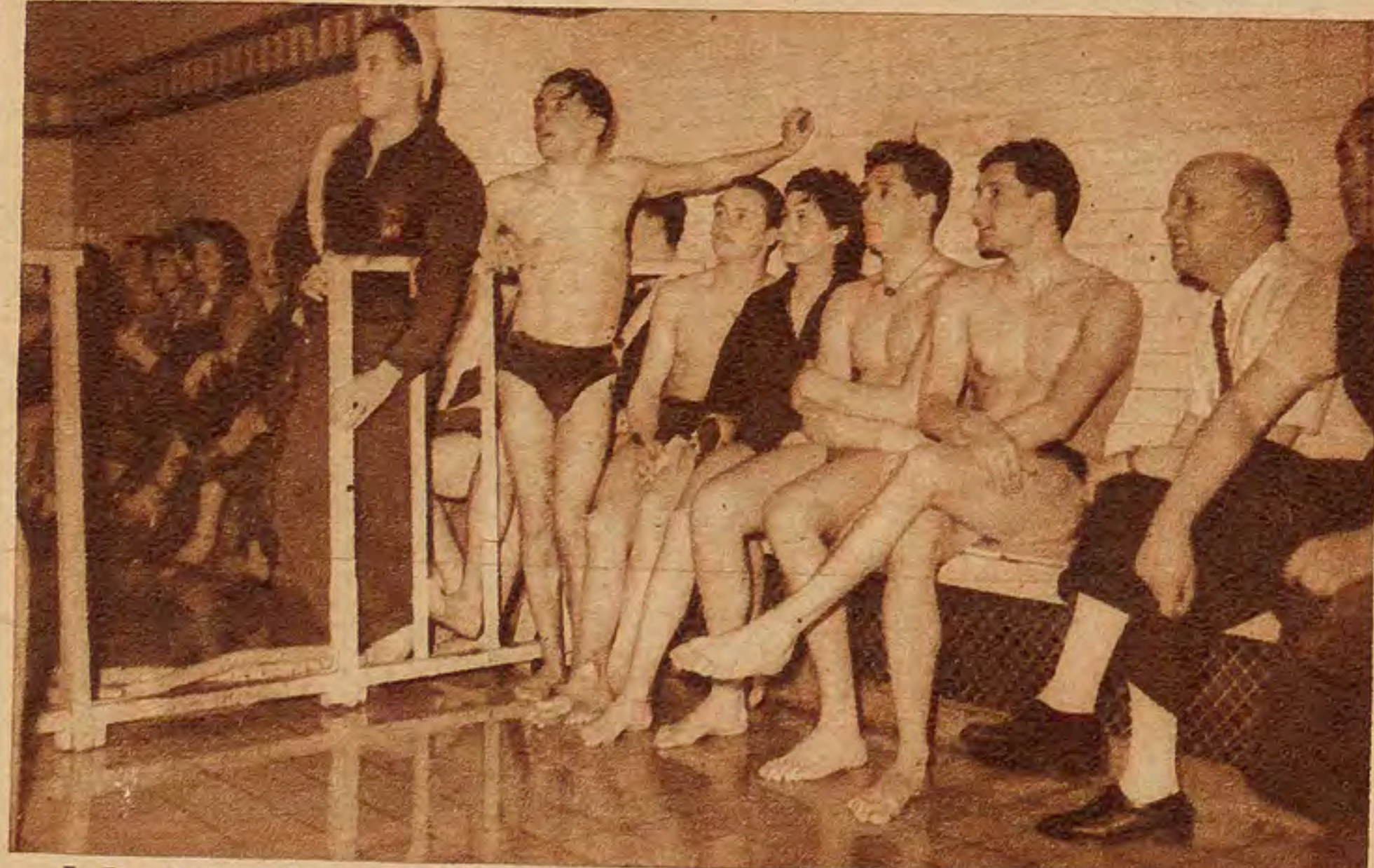


Mme LEGOUPIL a gagné le titre en 60 mètres...

La course des femmes ne comprenait qu'une seule boucle du parcours. Encore seconde à une centaine de mètres de l'arrivée, Mme Legoupil (à dr., avec des lunettes noires) devait se détacher in extremis pour l'emporter irrésistiblement.



U. A. MARSEILLE-STADE FRANÇAIS (42-33) : Nemeth va réussir le panier. De dos, Sautarel (n° 5) et Pelletan (n° 8).



A Pontoise, Lusien, Lugan, Cornu, M^{lle} Boutin, Martineau et Desus-clade (de g. à dr.) suivent des yeux un plongeur de Mady Moreau.

LE P. U. C. A TRIOMPHÉ D'UN POINT DU C. N. P.

La formule est intéressante et, en tout cas, le match-défi P. U. C. - C. N. P. appelle une revanche.

Gagné d'un point par le P. U. C., à l'issue d'une partie de water-polo à émotions, ce match-défi ne tranche que provisoirement la rivalité entre les deux grands clubs parisiens.

Le docteur Desusclade, avec 1' 2" 3/10 au 100 mètres, fait une brillante rentrée. Le « loubib » semble en passe de redevenir un des meilleurs sprinters français.

C'est surtout Cornu qu'il faut une fois de plus féliciter. Très haut sur l'eau, Cornu possède une remarquable efficacité. Au 500 mètres, il approche de 22' 6/10 le vieux record de Tatis (10' 15" 6/10), sans avoir à s'employer à fond. Grâce à lui aussi, le C. N. P. réalise 5" de mieux que son record de l'Île-de-France du 4 × 200 m.

On ne peut laire, enfin, les 1' 14" 2/10 au 100 mètres de Jacqueline Boutin, toujours en progrès, les 3' 20" 3/10 de Claudine Delmas au 200 mètres brasse et l'exhibition de la gracieuse Mady Moreau au tremplin.

J.-B. GROSBORNE.



Au Palais de la Mutualité, les maîtres d'armes ont donné la leçon aux amateurs champions olympiques de fleuret. De g. à dr., on reconnaît Rommel, Buhan, Christian d'Oriola et Bougnol.

Ce que seront les Jeux Olympiques de Londres

LES SUÉDOIS NE VONT PAS ÊTRE LES SEULS

"DIEUX DU STADE", SUR LA CENDRÉE DE WEMBLEY

DANS quelques mois seront disputés les Jeux Olympiques d'été. Quelle en sera la physionomie ? Dès maintenant, il est aisé de prévoir que la participation américaine sera plus prépondérante que jamais.

On avait pourtant pu croire pendant les années noires que les athlètes suédois, mieux partagés que leurs camarades d'outre-Atlantique, seraient difficiles à rattraper. On pensait qu'il faudrait aux Etats-Unis encore patienter avant d'arriver à combler leur retard.

LES AMÉRICAINS SERONT ENCORE LES PLUS FORTS

Mais les Américains, en un laps de temps record, viennent de nous administrer une nouvelle preuve, tout à fait admirable, de leur promptitude à former une « classe » d'athlètes merveilleux.

Si bien que la question du match Etats-Unis-Suède, que l'on aurait pu agiter au lendemain de la guerre, ne se pose même plus.

En deux ans, nous avons vu, en effet, surgir Mel Patton, Harrison Dillard, Gordien, Fitch, Fonville, Witfield, Dianetti, et combien d'autres encore dont les noms hier étaient inconnus et qui seront peut-être demain ceux de champions olympiques.

PEU DE CHANCES POUR LES "DIEUX DU STADE"

Et la Suède quel sera son rôle ?

Fort modeste sur les distances allant des 100 aux 800 mètres inclus, à moins que le puissant Liljekvist ne retrouve la totalité de ses moyens, ce qui lui permettrait de s'inscrire, mais avec beaucoup d'autres, comme candidat au titre des 800 mètres.

En fait, les Suédois ne sont assurés de faire sensation que sur 1.500 mètres, grâce à un trio remarquable : Strand, Eriksson et Bengtsson, tous trois capables de descendre en dessous de 3' 45".

C'est, malgré tout, relativement peu, pour un pays qui passe pour être le paradis des athlètes. Il est évident que la disqualification de Haegg et Andersson a lourdement affaibli les Scandinaves, non seulement parce que deux éléments comme ceux-là sont difficilement remplaçables, mais aussi parce qu'il s'en est suivi une désaffection du public pour l'athlétisme. La magnifique ferveur pour la course à pied qui unissait concurrents et spectateurs dans un même élan irrésistible a été brisée net. Enfin, d'autres athlètes, dis-



Le sprinter blanc, l'Américain Patton, qu'on voit ici prendre un de ses fulgurants départs, sera favori contre ses deux concurrents de couleur : Mac Bailey et Treloar.

qualifiés pour un an, n'ont pas retrouvé leur forme, soit par découragement, soit par suite d'une difficulté bien compréhensible à remonter le courant.

LA FRANCE AURA SON MOT A DIRE

Quant à la France, il faut remonter à 1923 pour lui reconnaître les mêmes espérances qu'à présent. A cette époque, nous escomptions deux titres, sur 800 mètres et sur 1.500 mètres, grâce à Séra Martin et Ladoumègue. Ils nous échappèrent, mais nous en eûmes un quand même, que l'on n'attendait pas celui-là, apporté par le marathonnien El Ouafi. Cette année encore, deux titres paraissent susceptibles de nous échoir, grâce à Arifon (400 mètres haies) et Pujazon (3.000 steeple).

En fait, notre élite est peut-être meilleure qu'elle ne l'a jamais été et c'est pourquoi on peut regretter que la préparation olympique ne l'ait pas appuyée davantage, puisque les moyens suffisants étaient accordés. Au lieu de cela, les efforts de la P. O. se sont éparpillés d'une manière extravagante.

Il reste cependant que Arifon, Pujazon, Hansenne, Chef d'hôtel, Jean Vernier, Cousin, nos équipes de 4 x 100 et de 4 x 400 promettent de jouer, aux prochains Jeux Olympiques, un rôle de premier plan. Ceci est d'autant plus remarquable qu'il sera sans doute prouvé à Londres que l'athlétisme mondial vaut largement ce qu'il valait en 1939 et qu'il a même progressé.

Passons maintenant à l'examen de la situation telle qu'elle se présente au seuil de la saison :

100 ET 200 MÈTRES : TROIS CANDIDATS...

Trois sprinters s'élèvent au-dessus des autres : l'Américain Mel Patton, athlète nerveux, grand, mince ; le Britannique Mac Donald Bailey (le fameux « éclair noir »), relativement lent à s'élancer, mais dont le finish dépasse

tout ce qu'on a vu jusqu'ici, et l'Australien Treloar, un géant de vingt ans aux foulées longues, rapides, puissantes.

On prévoit généralement que ces trois hommes termineront presque sur la même ligne, avec, toutefois, une légère préférence pour Mel Patton. Cependant, il n'est pas exclu qu'un sprinter inconnu surgisse au dernier moment, d'Amérique surtout, où l'on prétend, par exemple, que Dillard n'est pas exactement un spécialiste des épreuves de vitesse et, pourtant, il a couru les 100 mètres en 10" 3/10. Nous, on veut bien. Mais on est curieux d'apprendre ce que ferait un vrai spécialiste...

La France sera représentée par Etienne Bailly, au départ fulgurant mais trop léger pour tenir 100 mètres sans faiblir. Selon toute vraisemblance, le Lyonnais ira jusqu'aux demi-finales au moins, ce qui n'est pas si mal...

Pronostics, 100 mètres : 1. Patton (U. S. A.) ; 2. Bailey (G.-B.) ; 3. Treloar (Aust.) ; 4. Wilkinson (G.-B.) ; 5. Lawler (U. S. A.) ; 6. Mathis (U. S. A.).

200 mètres : 1. Patton (U. S. A.) ; 2. Treloar (U. S. A.) ; 3. Wilkinson (G.-B.) ; 4. Bailey (G.-B.) ; 5. Bartram (Aust.) ; 6. La Beach (Panama).

400 MÈTRES : MAC KENLEY A MOINS D'UN ACCIDENT

A moins d'une révélation de dernière heure, Herbert Mac Kenley (Jamaïque) ne saurait être inquiété. Peut-être l'interminable Wint eût-il pu tenter quelque chose, mais on le dit décidé à tenter sa chance plutôt sur 800 mètres. Les représentants américains seront probable-

ment Bolen, Guida et le « vieux » Kerns (46" 1/10 en 1941). Le jeune Suédois Lundquist portera les espoirs de l'Europe, espoirs fragiles limités sans doute à 47" 5/10. Le nonchailant Irlandais Reardon sera également à suivre. Bref, l'épreuve des 400 m. s'annonce comme celle qui pâtira le plus de la comparaison avec l'avant-guerre. Il ne semble pas que l'on doive assister à un nouveau et gigantesque duel comme celui que se livrèrent, en 1932, le petit Bill Carr et le grand Eastman, ni à une arrivée aussi émouvante qu'en 1936 où quatre hommes arrivèrent pour ainsi dire ensemble.

Ici encore, les chances françaises sont nulles pour la victoire. Tout ce qu'on peut espérer, c'est voir Lunis arriver en demi-finale et Sigonney et Santana en quart de finale. On peut, d'ailleurs, se demander s'il ne serait pas préférable de garder ces hommes de côté pour les lancer frais et décidés dans le relais 4 x 400.

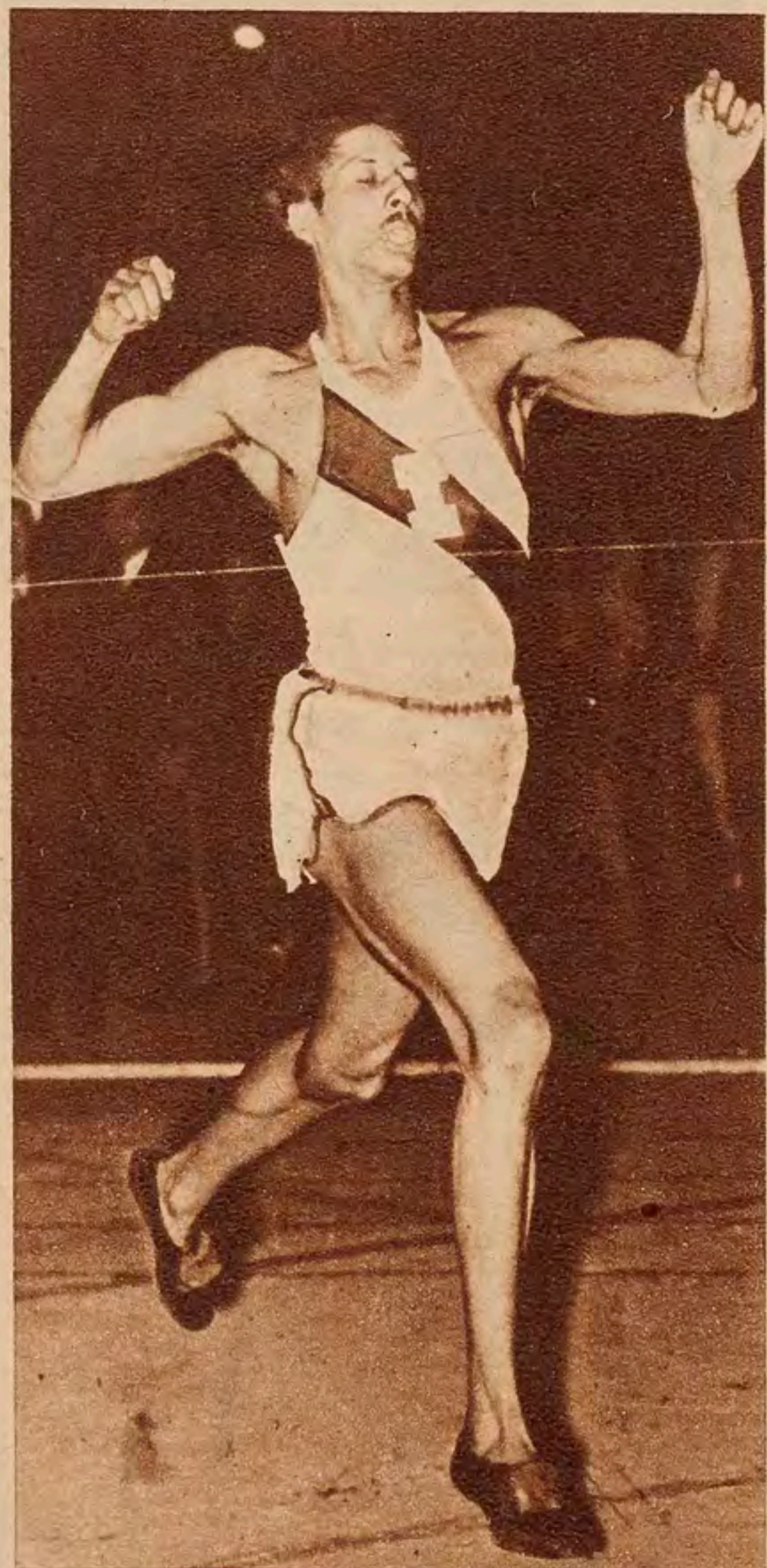
Pronostics : 1. Mac Kenley (Jamaïque) ; 2. Mac Farlane (Canada) ; 3. Bolen (U. S. A.) ; 4. Bartram (Aust.) ; 5. Berger (U. S. A.) ; 6. Reardon (Irlande).

800 MÈTRES : ÉPREUVE VEDETTE OU LA TAC- TIQUE L'EMPORTERA

C'est l'épreuve la plus ouverte des Jeux Olympiques. L'Américain Whitfield, le Néo-Zélandais Elmore Harris, le Britannique Wint, le Danois Holst, le Suédois Soerensen sont ceux qui rassemblent le plus grand nombre de partisans. Mais il reste encore le dynamique Dianetti (U. S. A.), le Suédois Liljekvist capable de démarrer sèchement à trois reprises en plein sprint (s'il retrouve sa forme de 1945), l'énigmatique Anglais Parlett, les Français Hansenne et Chef d'hôtel, peut-être le jeune Luxembourgeois Barthel en progrès constants. Bref, voilà beaucoup de monde, non seulement pour une première place ou une place d'honneur, mais même pour une finale de 9 hommes si l'on considère que les Suédois Ljungren et Bengtsson ou Linden peuvent nourrir cette ambition, ainsi qu'un troisième Américain (Pearman, Fulton ou Clifford).

Il est évident que la tactique jouera énormément dans cette course qui, répétée quatre fois, verra peut-être quatre vainqueurs différents. Beaucoup de concurrents se fient, sans doute, à leur pointe de vitesse (notamment Harris, Soerensen et Whitfield).

D'autres voudront déclencher la bataille assez



Herbert Mac Kenley, le fameux « typhon de la Jamaïque », sera l'homme à battre dans le 400 mètres olympique à Londres.



Recordman du monde du 1.500 m., le Suédois Strand ne pourra être battu s'il est en pleine possession de ses moyens.

DES PETITS FAITS QUI AURONT DE L'IMPORTANCE

- Les Américains ont appris aux Australiens, qui étaient loin de s'en douter, que ces derniers possédaient en Hayes un sprinter de grand avenir. Celui-ci, soldat d'occupation au Japon, a été chronométré à trois reprises en 10" 3/10 sur 100 mètres.
- Cependant, il convient d'accueillir ces temps avec une prudente réserve.
- Les Anglais jugent le grand Wint trop lent pour courir sur 400 mètres... où il réaliserait pourtant 47 secondes. Est-ce un bon calcul de l'éloigner d'une distance où il ferait figure de vainqueur possible dans le cas d'un déclin subit de Mac Kenley, sur la brèche depuis sept ans déjà ?
- Les Américains n'ont pas enlevé l'épreuve des 1.500 mètres qui leur est pourtant si chère depuis... les Jeux de 1908.
- Les Finlandais, eux, ont toujours remporté le 5.000 mètres, sauf en 1920 à cause de Guillemot, et le 10.000 ne leur échappa qu'en 1932 par la faute du Polonais Kusocinski. Cette année, ils risquent fort de voir les deux spécialités qui ont fait leur réputation leur passer sous le nez.
- Il n'est pas impossible que Jack Dianetti, grand espoir du demi-fond américain, courre sur 1.500 mètres au lieu de 800 ou même encore qu'il participe aux deux courses...
- Quant à Whitfield on le verra peut-être sur 400, s'il justifie les espoirs mis en lui par les critiques américains.
- Le Suédois Jacobsson, spécialiste du 10.000 mètres, après une disqualification de deux ans pour avoir enfreint les lois de l'amateurisme, va pouvoir recourir à nouveau. Son meilleur temps : 30' 12".

Une grande
enquête de

But CLUB

L'ATHLÉTISME

par
Marcel HANSENNE

lot pour éliminer les finisseurs. Cela promet une explication assez gentille.

Pronostic : 1. Whitfield (U. S. A.); 2. Harris (N.-Z.); 3. Sørensen (Dan.); 4. Dianetti (U. S. A.); 5. Clifford (U.S.A.); 6. Wint (G.-B.), etc. (Le journaliste Hansenne peut difficilement juger l'athlète Hansenne, cela va de soi. Je me permettrai, pourtant, d'ajouter que j'ai rarement pris part à une course absolument sans espoir... Toutefois l'opinion générale m'installera, sans doute, à peu près au rang de Dianetti...)

1.500 MÈTRES : LA COURSE DES ATHLÈTES SUÉDOIS

Si le fameux Suédois Strand, codétenteur du record mondial de la distance avec le célèbre Gunder Haegg se présente au départ de l'épreuve en pleine possession de ses moyens, alors personne ne pourra rien contre lui. Mais il n'est pas certain qu'il en sera ainsi. Athlète hypernervé, il est sujet à des dépressions qui le rendent vulnérable. Cela, ses adversaires le savent et ils gardent l'espoir de voir le rapide Suédois trahi par ses nerfs le jour le plus important de sa carrière. Cependant, même dans ce cas, il faudra encore être très fort et faire preuve de beaucoup d'énergie pour saisir une chance bien problématique. Et puis, si la couronne de lauriers échappe à Strand, ne se trouvera-t-il pas un autre Suédois pour s'en saisir ? Car il ne faut pas se cacher que Eriksson et Berqvist seront, eux aussi, dangereux. Il semble que l'Américain Gil Dodds et le Français Hansenne soient de taille à riposter à ces derniers, bien que leur étant inférieurs chronométriquement. Autres acteurs en perspective : l'Américain Karver, le Tchèque Cevona, le Hollandais De Ruyter, le Hongrois Garay, le Finlandais Johansson, le Luxembourgeois Barthel et Vernier, ce qui fait le nombre de douze finalistes.

Pronostics : 1. Lennart Strand (Suède); 2. Eriksson (Suède); 3. Gil Dodds (U.S.A.); 4. Hansenne (France); 5. Berqvist (Suède); 6. Cevona (Tchéco.); 7. Vernier (France); 8. Johansson (Finl.); 9. Barthel (Lux.); 10. De Ruyter (Holl.); 11. Karver (U.S.A.); 12. Garay (Hongrie).

3.000 MÈTRES : UNE LUTTE GIGAN- TESQUE A TROIS

5.000 mètres qui mettra essentiellement aux prises le Tchèque Zatopek, dont la qualité première est une endurance peu commune; le Hollandais Slijkhuis, dont personne n'a pu se débarrasser « au train » jusqu'ici et qui est, en outre, armé d'un démarrage tout ce qu'il y a d'honorable et, enfin, le Belge Gaston Reiff, dont les progrès, ces dernières années, ont été considérables. On peut prévoir que Zatopek fera l'impossible pour se débarrasser de ses redoutables adversaires avant le moment du sprint final et que, pour y arriver, il courra sur la base de quatorze minutes au moins (record du monde 13' 58" 2/10 par Gunder Haegg). Reste à savoir si cet effort sera suffisant pour faire lâcher prise à Slijkhuis et Reiff. Ce n'est pas certain. En tout cas, quelle course gigantesque en perspective entre le Tchèque infatigable, le Hollandais au démarrage fulgurant et Reiff, terrible finisseur !

Pronostics : 1. Slijkhuis (Holl.); 2. Zatopek (Tch.); 3. Reiff (Belg.); 4. Nyberg (Suède); 5. Peralae (Finl.); etc...

10.000 MÈTRES : LES FAVORIS PAR- TANTS DOUTEUX

Tout dépend de Heino. Si le Finlandais, dont on reçoit les nouvelles les plus fantaisistes — un jour, il a tellement engraisé qu'il n'est plus question pour lui de courir; un autre, il est au contraire en pleine préparation olympique — prend le départ de ce 10.000 m., il serait surprenant qu'il puisse être battu, même par Zatopek. Mais la participation de ce dernier aux 10.000 mètres est, sans doute, subordonnée à la décision que prendra Heino et aussi à celle qui sera prise à son sujet, car les Suédois discutent les qualités d'amateur du Finlandais. Il y a donc plusieurs perspectives. 1° Heino le court, et il devient le favori de tous. 2° Il ne le court pas et Zatopek est gagnant certain, avec pour principaux adversaires : Nystrom et Albertsson. A moins que l'Anglais Wooderson... mais on dit qu'il a renoncé aux Jeux.

Pronostics : 1. Zatopek (Tch.); 2. Nystrom (Suède); 3. Jacobsson (Suède); 4. Albertsson (Suède); 5. Peralae (Finlande), etc...



Georges Sérès, qui vient de gagner les Six Jours 1922, porte la trace des durs efforts qu'il dut fournir pour battre les Américains Granda-Mac Namara. Emile Aerts, à droite, paraît encore frais.



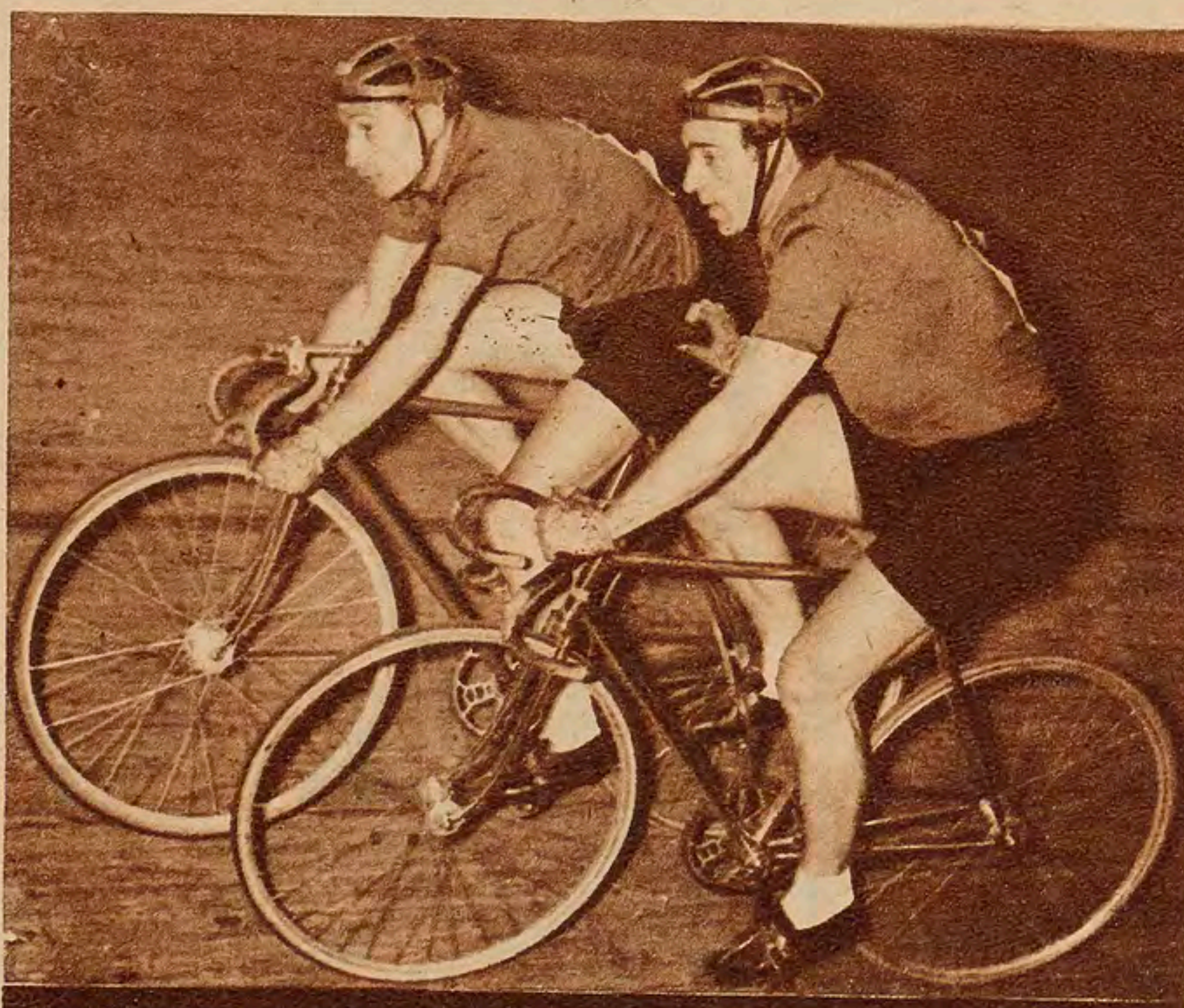
Ces deux bambins, qui viennent le matin rendre visite à leur papa, sont devenus, eux aussi, des champions cyclistes. Et « Tuteur », à droite sur la photo, partira favori mercredi soir. Tel père...



Schulte-Boeyen



Mignat-Guillier



Grands favoris français : Lapébie-Sérès

GEORGES SÉRÈS, LE PÈRE, A COURU, OU VU, TOUS LES SIX JOURS DE PARIS

IL ESPÈRE BIEN, CETTE FOIS, ASSISTER A
LA VICTOIRE D'ARTHUR, SON FILS AÎNÉ,
CO-ÉQUIPIER DU RAPIDE GUY LAPÉBIE

DANS un petit pavillon de Suresnes, un homme qui fut un grand athlète du cyclisme se penche sur ses souvenirs : d'épaisses liasses de coupures de journaux, des piles de photos, des albums pleins à craquer.

Bientôt, Georges Sérès reviendra au Vélodrome d'Hiver vivre avec son fils « Tuteur », l'équipier de Guy Lapébie, des heures qui lui rappelleront sa gloire passée. Les Six Jours de Paris, il les a disputés, en a enlevé trois, a assisté à leur naissance en 1913 lorsque les Américains Goulet-Fogler venaient apprendre à nos coureurs comment on souffre pendant 144 heures. Georges Sérès est sans doute un des rares mortels à n'avoir jamais manqué comme acteur ou spectateur une seule des « rondes » parisiennes.

On m'a souvent demandé si les Six Jours étaient plus pénibles de mon temps, dit-il. Et j'avoue ne pouvoir répondre d'une façon décisive. C'était autre chose surtout, avec des séances de train interminables et des chasses terribles qui voyaient souvent une seule équipe tenir tête au peloton.

Georges Sérès, et c'est normal, voue aux coureurs de son époque une admiration sincère.

Croyez-moi, un Oscar Egg en pleine forme, c'était quel-
qu'un. Et je ne crois pas qu'il aurait souffert de la comparaison avec n'importe quel grand spécialiste actuel. Au contraire...

Emile Aerts est resté dans la mémoire de Georges Sérès comme un autre coureur de grande lignée.

Il était moins félin, moins spectaculaire que Van Kempen, sans doute, mais quel équipier sûr, capable d'enlever les sprints décisifs ou de faire crier grâce aux adversaires dans les chasses.

Mais Sérès n'est pas, comme tant d'anciens coureurs, un aigri, déniautant toute valeur aux nouveaux venus. Parce que ses deux fils ont suivi ses traces, il continue à vivre dans cette atmosphère de lutte et d'espoir qu'il connut pendant un quart de siècle et qui fut si souvent interrompue par des accidents dont il échappa miraculeusement.

Une fracture du crâne, à Marseille : 22 jours dans le coma...
Une moto qui lui écrase la cage thoracique sur une piste des U. S. A. : 17 côtes brisées...

Et pourtant je donnerais dix ans de ma vie pour pouvoir courir encore, avoue-t-il. J'ai connu tant de beaux moments !
Sera-t-il donné au vieux Sérès, le 23 mars, de voir son fils, les bras chargés de fleurs, faire le tour d'honneur du vélodrome des Six Jours de Paris aux côtés de Guy Lapébie.

Ils peuvent vaincre, dit-il. J'ai confiance en eux. Ce que j'ai fait trois fois, mon petit gars peut bien le réussir aussi. Je sais que, pour me faire ce plaisir, il saura souffrir.

Ce n'est pas douteux.
Mais, à partir de mercredi soir, Lapébie-Sérès aura à compter avec des rivaux sérieux, les Hollandais Schulte-Boeyen, les Belges Bruneel-Naeye et Thyssen-Depauw, les Français Godeau-Goujon entre autres...

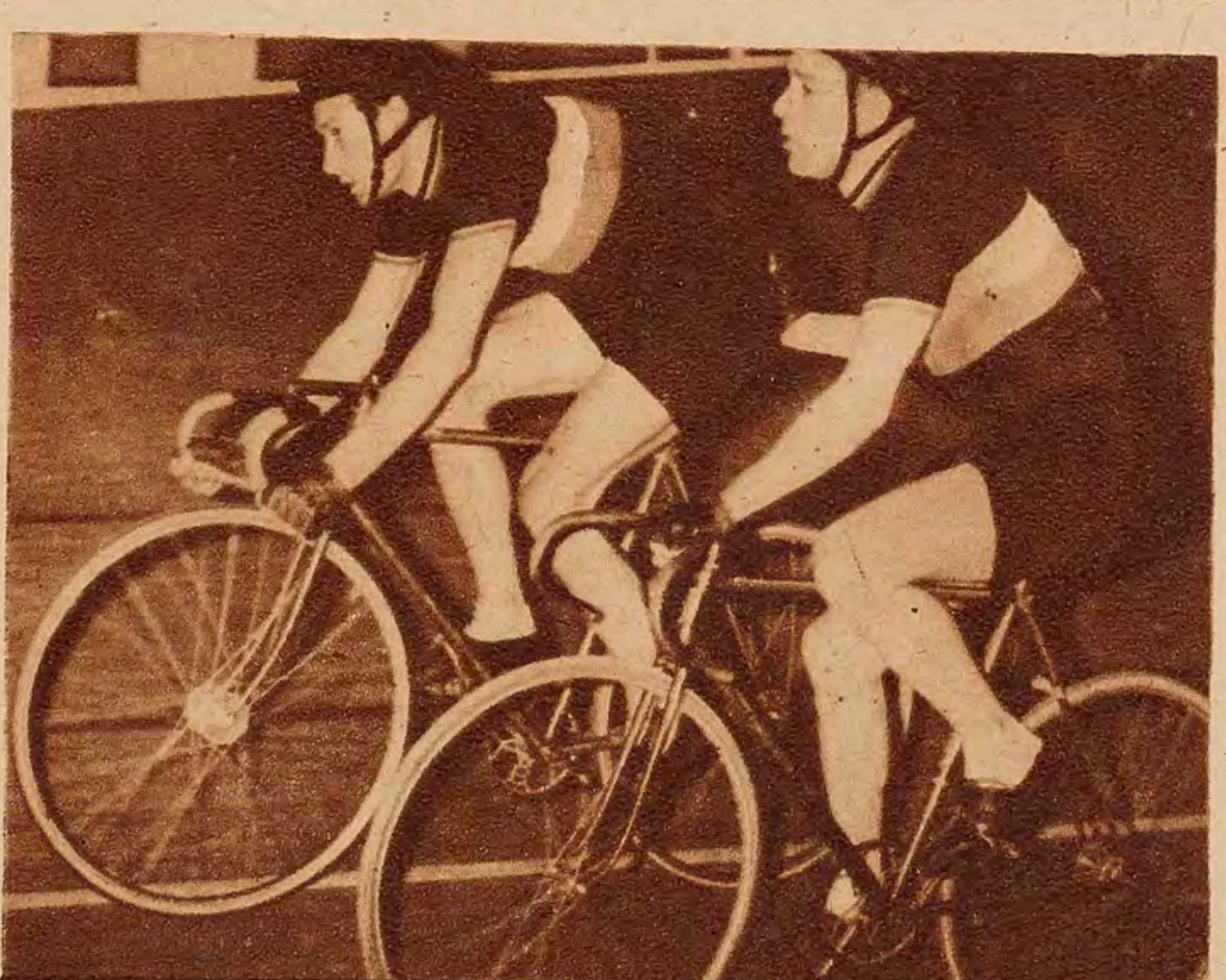
R. de L.



Thyssen-Depauw



Godeau-Goujon



Grands favoris belges : Bruneel-Naeye

Butclub

MONTFERRAND - TYROSSE, à Buffalo (6-6 après prolong.) : Une touche longue à l'avantage du Tyrossais P. Daulouède. De gauche à droite on reconnaît : Daguerre, Dutrey, Dubert, Daulouède, Virlogneux, G. Daulouède, Loustalot, Gibert et le talonneur montferrandais Paul.

